COURRIER DU
Cinéma
Montréal, Octobre
15¢
1951

Notre roman: **Un chant d'amour menaçait mon bonheur**

LUIS MARIANO dans "Pas de week end pour notre amour"

LA COMPAGNIE
FRANCE-FILM

est heureuse d'annoncer au grand public et aux exploitants qu'elle vient de s'assurer les droits de distribution exclusifs de la première tranche de la production française 1951. Les films choisis touchent à tous les domaines: drame, comédie, étude de moeurs, opérette, comédie musicale, grand spectacle, film d'atmosphère. En un mot, des oeuvres pour tous les goûts.

Voici une liste partielle des derniers arrivages de Paris :

"Le dessous des cartes"
Paul Meurisse, Madeleine Sologne, Serge Reggiani

"Méfiez-vous des blondes"
Martine Carol, Raymond Rouleau, Claude Farrell

"La peau d'un homme"
Roger Pigaut, Colette Ripert, Pierre Larquey

"Femmes sans nom"
Simone Simon, Françoise Rosay, Vivi Gioi

"Ils ont vingt ans"
Jacqueline Gauthier, Philippe Lemaire, François Patrice

"Les femmes sont folles"
Raymond Rouleau, Gaby Sylvia, Robert Arnoux

"Bel amour"
Giselle Pascal, Odile Versois, Antonio Villar

"Les joyeux pélerins"
Aimé Barelli et son célèbre orchestre

Sa Majesté Monsieur Dupont
le grand artiste Aldo Fabrizi, Gaby Morlay

"Les aventuriers de l'air"
Jean Murat, Ginette Leclerc, Yves Furet

"Le Bagnard"
Pierre Gay, Lili Bontemps, Lucien Nat

"Le roi du bla-bla-bla"
Roger Nicolas, Lise Delamare, Jean Tissier

"Rendez-vous à Grenade"
Luis Mariano, Nicole Maurey, Jean Tissier

"Né de père inconnu"
Jean-Paul Kérien et Gaby Morlay

"La Maison du Printemps"
Claudine Dupuis, Pierre Dudan,

"Banco de princes"
Pierre Cressoy, Yves Furet, Jacqueline Pierreux

Ces films sont distribués au Canada par la

Compagnie Cinématographique Canadienne

Le Succès est au Film Français

COURRIER DU
Cinéma
Vol. 18-No 10-Oct. 51

Sophie Desmarets n'a pas été "croquée" par "Ma Pomme"

Il existe au royaume du cinéma des vedettes dont la puissance est si grande, la "présence" si intensive, l'attrait sur le public si définitif que les artistes devant leur donner la réplique sont rapidement rejetés dans l'ombre. Le cas est bien connu de Greta Garbo qui éclipsait si totalement les jeunes premiers jouant à ses côtés qu'ils refusaient toujours de tourner un second film auprès de la "Divine". Maurice Chevalier, dans un autre genre, est une vedette d'un astre aussi puissant . . . ce qui, remarquez-le, n'enlève rien à sa gentillesse. Il reste vrai quand même qu'il crève l'écran; qu'il domine tout et que son jeu est si remarquable que ceux qui lui donnent la réplique ont quelque mal à tirer leur épingle du jeu. C'est que voyez-vous, il n'existe qu'un seul Maurice Chevalier! Or, nous voulons signaler ici le succès de Sophie Desmarets qui après avoir joliment tenu son rôle dans "Le Roi" auprès du génial fantaisiste a répété le même exploit dans le film "Ma Pomme", que nous verrons sous peu.

Bravo! Sophie Desmarets. C'est un succès dont elle peut être fière. Jouer deux fois auprès de Chevalier et réussir à demeurer "star" auprès d'une vedette d'un tel calibre c'est un chevron doré de plus. Quant à "Ma Pomme" avec Chevalier . . . c'est un film en or qu'il ne faudra pas manquer. Pour sûr!

COCTEAU-ASLAN

● Pendant le séjour qu'il fit en Angleterre où il tourna plusieurs films, Coco Aslan, qui est avec Barelli et son orchestre, une des vedettes du film: "LES JOYEUX PELERINS", remarqua que la plupart des comédiens et des techniciens britanniques portaient des "duffle coats". Le vêtement lui parut pratique et confortable. Il en acheta un, peu de temps avant son départ pour l'Afrique du Sud où il allait tourner un film. Dès son arrivée, il le sortit de sa valise et se présenta très fier, en déclarant "Ne dirait-on pas un véritable Anglais?", très satisfait de lui-même. Un silence de mort accueillit sa question. Il regarda autour de lui. Tout le monde était vêtu de smokings blancs impeccables . . . Enfin une voix s'éleva et dit (en anglais . . .): "Vous ressemblez plutôt à Cocteau et à un habitant de St. Germain des Prés." Et depuis on ne l'appela plus que Cocteau-Aslan. Ce qui n'empêcha pas Grégoire (ex-Coco) Aslan de conserver son "duffle coat" qui lui fut très utile pendant le tournage des "JOYEUX PELERINS".

Autorisé comme envoi de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

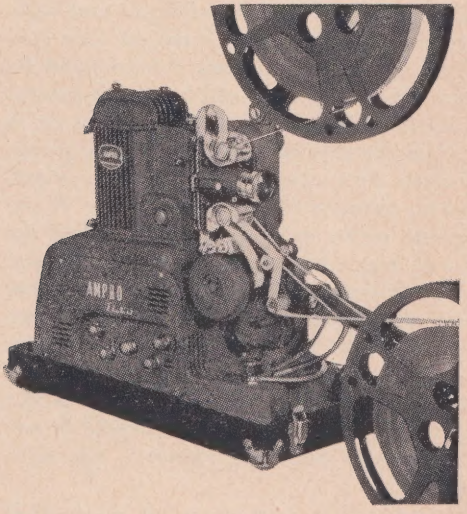
RENSEIGNEMENTS
UN-6-4711

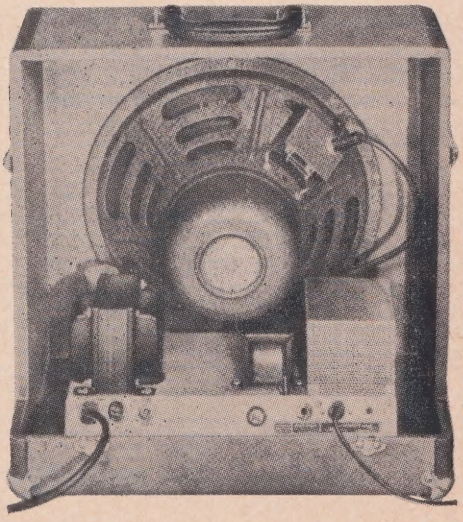
Le "Courrier du Cinéma" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. M. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction, M. Louis Gagnon, directeur de la publicité, BElair 4347. Imprimé par l'Imprimerie Judiciaire, 1130 est, Lagauchetière, Montréal.

FRANCE-FILM DISTRIBUE LES

L'AMPRO "STYLIST" 16M/M SONORE

En raison de son poids minime qui n'est que de 29 livres y compris le haut-parleur, le modèle "Stylist" est le projecteur idéal pour les maisons privées et les salles jusqu'à 200 personnes. La partie mécanique du projecteur et la tête de son sont identiques à celles du "Premier-30" mais il est muni d'un haut-parleur de 8 pouces fixé dans le couvercle du projecteur, formant ainsi une boîte de résonnance qui assure un son riche et puissant.





"POWER SPEAKER AMPRO"

Moyennant un léger supplément l'Ampro "Stylist" peut-être converti en un projecteur assez puissant pour les plus grandes salles en y ajoutant un "Power Speaker Ampro."

PREMIER-30

Modèle "Dyna-tone"

1 — L'entraînement par triple griffe est une assurance contre tout dommage aux films.
2 — Un obturateur d'un nouveau genre augmente de 30% la luminosité sur l'écran.
3 — Le volant d'entraînement se trouvant maintenant du côté gauche permet de placer le film.
4 — Un haut-parleur de 12 pouces, amélioré, assure une reproduction parfaite des basses et des hautes fréquences.

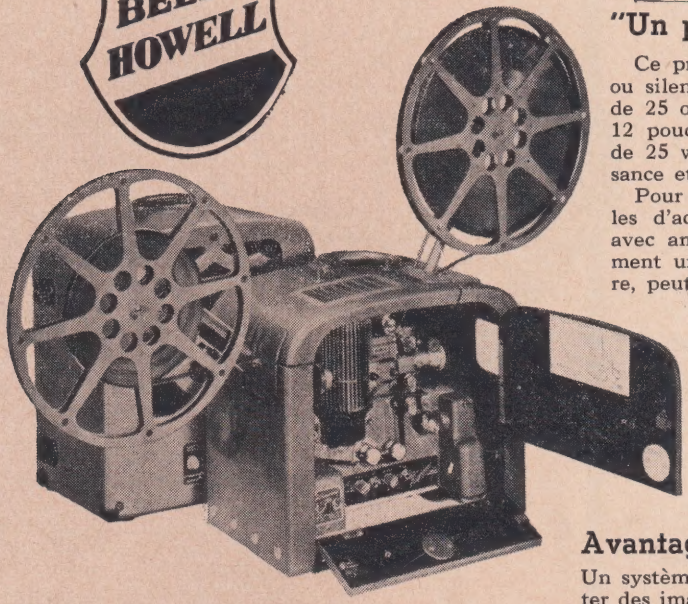
NOUVEAU PROJECTEUR "PREMIER" 30

5 — Nouvel amplificateur assurant une fréquence de 40 à 8,000 cycles pour le film et de 40 à 15,000 cycles pour phono ou micro.
6 — Tête de son nouvelle permettant une reproduction fidèle d'instruments aussi difficiles que la harpe et le piano
7 — Un volant d'entraînement de haute précision monté sur roulement à bille élimine toute variation dans la reproduction sonore.
8 — Engrenage hélicoidal permettant un fonctionement très silencieux du mécanisme.
9 — Lubrification centralisée assurant une distribution d'huile à toutes les parties vitales du mécanisme.

Pour renseignements : FRANCE-FILM, 637 Craig ouest, MONTRÉAL

PROJECTEURS SONORES *"LES PLUS RÉPUTÉS"*

BELL & HOWELL



Modèle "AUDITORIUM"

"Un projecteur sensationnel"

Ce projecteur de films 16mm sonores ou silencieux, fonctionne sur un courant de 25 ou 60 cycles. Son haut-parleur de 12 pouces a un amplificateur auxiliaire de 25 watts, ce qui lui donne une puissance et une richesse sonore sans égales.

Pour les salles très vastes ou difficiles d'acoustique, un autre haut-parleur avec amplificateur auxiliaire ou simplement un deuxième haut-parleur ordinaire, peut être branché sur le premier.

Luminosité

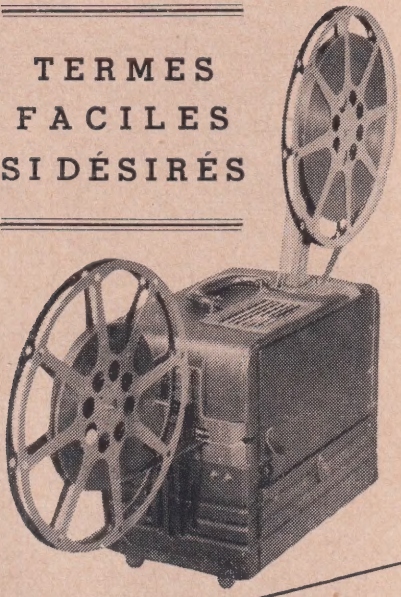
L'Auditorium possède une lentille bleutée (Coated); une lampe de 1000 ou 750 watts au choix; un condensateur MAGNILITE. C'est dire que la luminosité d'un tel projecteur n'a jamais été encore égalée par un projecteur 16mm.

Avantages

Un système de débrayage permet de projeter des images fixes, de revenir sur une scène.

L'amplificateur couvre une game de 50 à 7000 fréquences.

TERMES FACILES SI DÉSIRÉS



Modèle "GAUMONT"

Le projecteur Bell & Howell modèle GAUMONT possède une enviable renommée. Sa puissance et sa sonorité le désignent tout particulièrement pour des auditoires de 300 à 1000 personnes. Il emploie indifféremment une lampe de 1000 ou de 750 watts. Son haut-parleur est de 12 pouces.

Le GAUMONT est contenu dans deux valises. Tous les projecteurs Bell & Howell ont des prises de courant pour un microphone ou une table tournante.

France-Flim . . .

- *distribue* aussi les appareils bien connus:
- Moviemite
- Forway
- DeVry "Super 16" et "Bantam"
- *possède* la CINEMATHEQUE la plus complète: 300 programmes soigneusement établis et choisis dans la totalité de la production française.

En 16MM

"ADIEU CHERIE"
avec Danielle Darrieux.
"L'APOCALYPSE"
Une fresque gigantesque.
"BRIGADE CRIMINELLE"
avec Jean Davy.
"LA DAME DE ONZE HEURES"
avec Paul Meurisse.
"DERNIER AMOUR"
avec Annabella.
"DEUX AMOURS"
avec Tino Rossi.
"ENAMORADA" OU "AMOUREUSE"
LE FIACRE 13"
avec Ginette Leclerc.
"L'HOMME DE LONDRES"
avec Fernand Ledoux.
"L'IMPECCABLE HENRI"
avec Claude Dauphin.
"JE N'AIME QUE TOI"
avec Luis Mariano.
"LA MATERNELLE"
avec Blanchette Brunoy.
"MONSEIGNEUR"
avec Nadia Gray.
"NOUS IRONS A PARIS"
avec Ray Ventura.
"PAR LA FENETRE"
avec Bourvil.
"LA PASSAGERE"
avec Georges Marchal.
"SI ÇA PEUT VOUS FAIRE PLAISIR"
avec Fernandel.
"LE SOLEIL A TOUJOURS RAISON"
avec Tino Rossi.
"SUZANNE ET SES BRIGANDS"
avec René Dary.
"TORRENTS"
avec Georges Marchal.
"LA VEUVE ET L'INNOCENT"
avec Sophie Desmarets.

FRANCE - FILM MONTREAL

FRANCE-FILM

présente un nouveau choix de films

Spéciaux

"AU ROYAUME DES CIEUX"
avec Suzanne Cloutier

"DR. LOUISE"
avec Madeleine Robinson

"DU GUESCLIN"
avec Fernand Gravey

"UN GRAND AMOUR DE BEETHOVEN"
avec Harry Baur

"JE N'AIME QUE TOI"
avec Luis Mariano

"MARIA GORETTI"
avec Inès Orsini

"LA REVOLTEE"
avec Victor Francen

"SON COPAIN"
avec Paul Dupuis

"VALSE BRILLANTE"
avec Eggerth-Kiepura.

"Prélude à la gloire"
avec Roberto Benzi

16MM 16MM 16MM 16MM 16MM 16MM 16MM 16MM 16MM 16MM 16MM 16MM

COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

DISTRIBUÉS AU CANADA PAR LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

MARIA GORETTI

SA VIE, SON MARTYRE, SA MORT

Aux exploitants du film en 16mm, France-Film offre à prix populaires *l'unique version originale* de la bouleversante production qui raconte la vie, le martyre, de *la petite sainte Maria Goretti,* qui a préféré la mort à la souillure. Ses mérites extraordinaires tant sur le plan esthétique que sur le plan moral, font de cette hagiographie une des plus belles réalisations du cinéma. Avec tous les charmes de la nouvelle école italienne, ce film réussit à pénétrer dans l'âme d'une jeune fille qui, par devoir, mène une vie quasi-héroïque et qui, par respect de Dieu, regarde son corps comme sacré. Tous les exploitants intéressés à présenter ce film, doivent le réserver immédiatement à France-Film, 637 ouest, rue Craig, Montréal.

PRIX EXCEPTIONNEL

$25.00

PAR JOUR

FILM POUR TOUTE LA FAMILLE

GRAND PRIX DE L'OFFICE CATHOLIQUE DU CINÉMA . . . . . AU FESTIVAL DE VENISE

FRANCE-FILM MONTRÉAL

COMPAGNIE FRANCE-FILM
637 ouest, rue Craig, Montréal

DEVENEZ

POPULAIRE

DANSEZ TOUTES LES DANSES

Vous éprouverez une plus grande joie de vivre en apprenant la danse selon la méthode Rosita & Deno. Voyez comment les autres s'amusent . . . devenez populaire . . . soyez invitée partout.

Venez aujourd'hui même pour l'étude de votre cas.

Rosita et Deno surveilleront personnellement vos progrès.

Leçon D'ESSAI

1.00

ROSITA & DENO

ROSITA *and* DENO

1168 Ste-CATHERINE O. 6771 St-HUBERT

Un bel exemple

LE CAS PRINTEMPS-FRESNAY

On a accoutumé de croire que les artistes mariés sont des êtres dont le bonheur est constamment menacé par un divorce éventuel. Disons que trop d'exemples donnent créance à cette opinion. Par ailleurs, il est des couples parfaitement unis, heureux, chacun des conjoints possédant sur la carte de la gloire populaire une étoile qui ne pâlit point. C'est le cas Yvonne Printemps-Pierre Fresnay! Le couple célèbre est ici photographié dans une scène de son plus récent film "Le voyage en Amérique" qui a été réservé pour le circuit France-Film et que nous verrons sous peu.

Ce qui est frappant chez Yvonne Printemps, c'est son goût passionné de la vie et l'indifférence absolue qu'elle oppose à la célébrité, aux vanités du métier de comédienne. Comme si elle était d'un autre temps. Comme si elle regardait les choses d'aujourd'hui avec le regard d'Adrienne Lecouvreur. Ou avec celui de Ninon de Lenclos.

Voilà une image d'Yvonne Printemps. Celle de Pierre Fresnay serait plutôt celle d'un professeur. Il se fait la leçon à lui-même avec un acharnement très émouvant. Quand on les voit tous les deux, on comprend que l'Amour, la Gloire peuvent très bien faire bon ménage.

Leur vraie passion, c'est leur métier. Ils l'aiment encore comme s'ils le commençaient, comme si tout était neuf. Pierre Fresnay croit qu'ils sont venus sur terre un peu trop tôt. "Une ou deux générations plus tard, et nous faisions partie de la première génération d'immortels." (Il croit beaucoup à la médecine, comme on voit.)

"Le plus joli péché du monde" c'est sûrement DANY ROBIN

(Ce que pense GEORGES MARCHAL)

Ce film, **Le plus Joli Péché du Monde** — devinez duquel il s'agit — marquera la rentrée du couple, jeune et sympathique, de **La Passagère, La Voyageuse inattendue** et **La Soif des Hommes:** Georges Marchal et Dany Robin ici photographiés.

L'intrigue est simple en apparence et parfaitement fantaisiste. Tout à fait, nous semble-t-il, dans le ton de ces fameuses "comédies américaines" — héritées de la comédie des boulevards de Paris — auxquelles on se réfère si souvent.

Le point de départ de l'action se situe dans la salle des mariages de la mairie de Neuilly. Le jeune homme de bonne famille s'apprête à dire "oui", lorsqu'un garçonnet de quatre ans se précipite vers lui en criant "Papa". Drame, scandale, rupture heureuse pour le fiancé que les joies familiales attirent peu et... c'est la poursuite éperdue des personnages courant les uns après les autres, au milieu de quiproquos cocasses et de situations inénarrables. A la fin, bien entendu, tout s'achèvera le mieux du monde. C'est presque du "Labiche"; à la projection, on évoquera vraisemblablement **Le Chapeau de Paille d'Italie.**

Tiens, au fait, voici un autre couple heureux ... tout autant que celui de Printemps-Fresnay dont nous parlions à la page précédente. Les bons exemples se multiplient donc. Tant mieux! La preuve que le monde du cinéma n'est pas aussi "méchant" que d'aucuns veulent bien le penser.

LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Il nous faudrait des pages pour dire toutes les beautés de ce film tiré du célèbre roman de Bernanos par le cinéaste Robert Bresson. Jetez un coup d'oeil sur notre photo. Le jeune curé (Claude Laydu) et Mlle Louise (Nicole Maurey) dans un paysage d'automne. Quelle éloquente simplicité, quelle merveille de composition cinématographique et aussi quel dépouillement. Une image sur les 12,000 de ce film appelé à un retentissement considérable.

L'écrivain Albert Béguin a pu écrire:

Fait sans doute unique à ce jour, un chef-d'oeuvre littéraire a donné naissance à une adaptation qui, parce qu'elle est entièrement libre, est un chef-d'oeuvre du cinéma. Bresson, en effet, a fait sien ce principe formulé par Georges Bernanos lui-même: « Il est clair que le cinéaste doit rêver à nouveau le rêve du romancier ».

Rien n'a disparu, à l'écran, de la substance du livre. Mais tout a été transporté dans une optique et une esthétique qui expriment la personnalité propre de Robert Bresson.

Son grand mérite, le plus étonnant, est d'avoir su renoncer à tout ce qui, dans le roman, pouvait sembler déjà « cinématographique », au sens vulgaire du mot. Alors que l'art de Bernanos est tout de dynamisme, de mouvement, l'art de Bresson est tout de vigilance, de mise en place, de composition. Jamais encore, le cinéma n'avait usé à ce point de moyens discrets.

Un film qui vous fera crier d'admiration. C'est assez dire. Sortie très prochaine.

La vedette attire tous les regards

SOULIERS "DELMAR"
pour l'automne...
Complément parfait de votre élégance...
Suède doux et velouté...
brun, marine et noir.

$12.00

Dupuis - deuxième

Dupuis Frères
LIMITÉE
RAYMOND DUPUIS, president

"MEURTRES"...le meilleur FERNANDEL

FERNANDEL est un merveilleux acteur de composition, il est aussi autre chose que le comique No 1 du cinéma français. Il y a le Fernandel de vingt films comiques. Il y a aussi le Fernandel que l'on a vu dans "Angèle", "Naïs", "La fille du Puisatier". Il y aura le Fernandel de "Meurtres."

Dans ce rôle émouvant de Noël Annequin, Fernandel a voulu démontrer qu'il pouvait être un acteur dramatique de premier plan. "Meurtres" lui donna l'occasion de s'exprimer, mais c'est avec une certaine appréhension qu'il tenta l'expérience.

—Et si j'échouais, disait-il, à ses amis intimes, si je ne réussissais pas à faire couler de vraies larmes, après avoir fait pleurer les gens de rire durant les vingt années de ma carrière d'acteur comique.

Mais tous ses amis dans la vie, sa femme, ses enfants, tous au studio, de Richard Pottier, le metteur en scène de "Meurtres" et Henri Jeanson, le dialoguiste ,au plus petit employé et au plus humble figurant ,tous savaient qu'il gagnerait la dure partie qu'il jouait.

Fernandel n'a plus joué avec son visage. Dans "Meurtres", c'est avec son coeur qu'il a joué, et il a mérité cette partie qu'il a gagnée . . .

Entouré de grands artistes, dont Jeanne Moreau de la Comédie Française (ici photographiée avec le célèbre interprète) Fernandel s'est nettement surpassé. On se demandera, après avoir vu "Meurtres" s'il est possible qu'un acteur, quel qu'il soit, est ou sera capable de faire mieux! Enthousiasme exagéré, direz-vous Emballement?

Voyez ce film et vous direz sûrement comme nous.

Ceux qui ont lu le livre savent l'âpreté des caractères dépeints par le romancier. Les trois frères Annequin sont des spécimens d'humanité que n'unit certes pas un idéal commun. Hervé, avocat célèbre, ne rêve que de devenir bâtonnier. Blaise, qui est docteur, n'a qu'un but : occuper une chaire à la Sorbonne. Quant à Noël, le cadet, fermier de son métier, il est sans ambitions et serait tout à fait heureux si sa femme qu'il adore, ne souffrait d'une maladie incurable. C'est le début du drame.

BOURVIL devient

"LE ROSIER de MADAME HUSSON"

Les dames patronnesses de Gisors, en Normandie, sont à la recherche de la jeune fille la plus vertueuse du village. La future rosière doit être couronnée par M. le Maire et recevoir un prix. Mais aucune des jeunes villageoises ne se révèle assez sage pour être digne de cet honneur.

Le choix de Mme Husson, fondatrice du prix, se porte sur Isidore, garçon très pur qui fuit les filles. A défaut de rosière on élit donc un rosier.

Cette nouvelle adaptation du conte de Guy de Maupassant est due à Marcel Pagnol. Par la beauté de ses images et par la malice et la truculence des scènes et du dialogue, qui porte, et avec l'appoint de Bourvil et d'une excellente distribution, ce film va connaître une carrière méritée.

Bourvil a une drôlerie matoise et de l'autorité dans les deux aspects de son personnage: le bénêt et le jeune dépaysé. La poétique Jacqueline Pagnol et Yvette Etiévant sont amusantes.

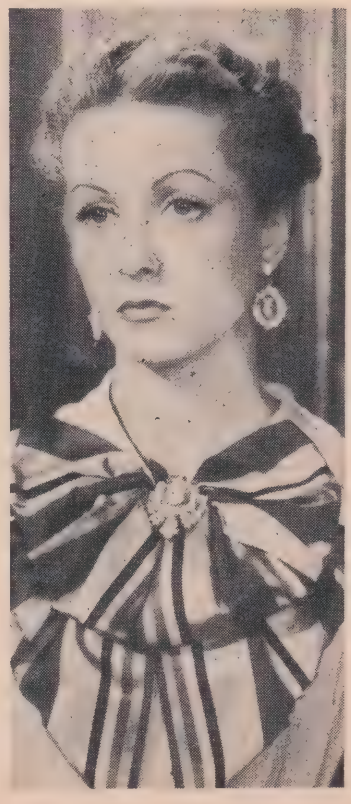
LA voiture s'engage prudemment dans un chemin bordé de hauts murs. Une maison blanche aux volets verts . . . Un pilastre de pierres grises porte le chiffre 7 — ce doit être pour la chance, car la route n'a pas de nom — et une plaque: "Coeur-Volant". C'est là. Pas de sonnettes. Il suffit de pousser la porte. Nous pénétrons dans un jardin baigné de soleil. La maison n'a qu'un étage. Les fenêtres sont grandes ouvertes . . . Aucun bruit . . . Allons-nous éveiller quelque "belle au bois dormant".

RENDONS VISITE À LA JOLIE DANIELLE

Mais voici Danielle Darrieux, toute blonde dans la lumière, les cheveux coupés courts et coiffés à la diable, un regard gris-vert où il y a toujours un rayon mêlé d'étonnement, de malice et d'ironie, un teint de petite paysanne qui a beaucoup vécu dehors. Elle dira d'ailleurs qu'elle ne peut rester enfermée et qu'elle n'aime rien tant que le soleil.

. . . Ne demandez pas à Danielle Darrieux de vous parler d'elle-même, de ce qu'elle fait, de ce qu'elle aime . . . Elle prendra un petit air ennuyé et répondra qu'elle fait ce que font toutes les femmes dans leur foyer, qu'elle aime ce que tout le monde aime. . . Des préférences? Un "violon d'Ingres"? Non . . . Et l'interview s'arrête là.

Mais l'instant d'après, Danielle conte des anecdotes dont le souvenir l'amuse encore. Elle rit d'un petit rire un peu pointu, très jeune, très franc, et quand, avec son mari, Georges Mitsinkidès, elle évoque de beaux voyages et les pays qu'ils ont connus, vous saurez vite où vont ses goûts. Ce sont des goûts français pour la fantaisie et l'insouciance, pour la liberté et l'imprévu, pour le calme de ce grand jardin et la clarté de ce beau ciel. . . Et l'on comprend qu'elle doit savoir merveilleusement être heureuse.



Nous avons fait le tour des pelouses ,admiré le potager, contemplé la piscine où deux canards blancs jouent au cygne.

Xallie, un chien lévrier, vif comme l'éclair, suit la promenade de ses maîtres. Blanchette, la chatte noire, somnole au soleil. Il y a deux autres chiens, deux autres chats, et beaucoup d'oiseaux invisibles qui font concert dans les grands arbres . . .

Dans ce cadre Danielle est heureuse. Les orages de sa vie amoureuse ont pris fin et tous ses derniers films se ressentent du bel équilibre moral de l'interprète. Danielle a souffert mais elle a appris à comprendre le bonheur. C'est si important!

Comme le temps passe vite. Il est six heures. Bon appétit et à la prochaine visite charmante et si jolie Danielle.

UNE VEDETTE SILENCIEUSE ...

Le cinéma avait déjà lancé quantité d'animaux apprivoisés qui étaient devenus du jour au lendemain des vedettes. Il y en avait eu de toutes sortes: des chiens, des chats, des serpents, des ânes Pour la première fois, dans "LES JOYEUX PELERINS", c'est une colombe blanche qui apparaît sur l'écran. Cette colombe qui appartient dans le film, à Nicole Francis, a fait avec toute la production, le voyage de Paris à Rome, perchée sur l'épaule de Nicole Francis. Le bruit du train, la douane, rien ne la dérangea ni ne l'effraya. A Rome, elle eut le temps de se familiariser avec sa nouvelle maîtresse et lui donnait un baiser chaque fois que celle-ci lui tendait les lèvres.

Madame Tanzler, la femme de l'auteur de "Nous Irons à Paris" et des "JOYEUX PELERINS", participait au pèlerinage. Elle fut tellement émerveillée de l'intelligence de cet oiseau qu'elle décida de l'acheter après le tournage. Ce qui fut fait.

* *

● Dany Robin n'est pas belle: elle est jolie, fraîche, appétissante, toujours soignée, avec un petit air propret où rien ne cloche. Car elle a appris tout cela avec Georges Marchal qui lui a répété sans cesse "ne te maquille pas, ne mets pas de rouge sur les ongles, le rimmel te vieillit, pourquoi te coiffer ainsi, les talons hauts te fatiguent, sois naturelle, sois simple, écoute, apprends et tais-toi".

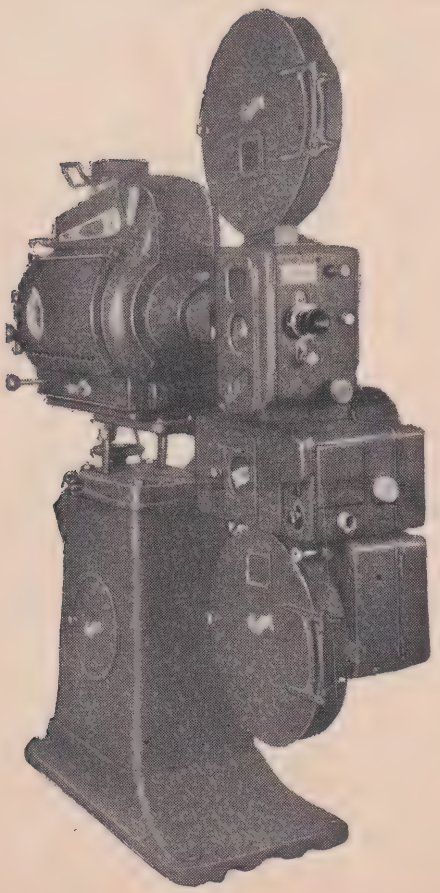
Au début elle a trépigné, elle a dit non, elle avait sa personnalité, et un petit caractère pas tellement facile. Après tout, elle avait eu elle aussi sa gloire: Premier prix du Conservatoire de danse à seize ans, puis l'Opéra où elle était dans le premier quadrille, enfin le Conservatoire d'art dramatique dans la classe de Dussane. Des créations de pièces, des créations de ballets avec Roland Petit et ses débuts au cinéma. De quoi griser un cerveau de jeune star! D'autant plus que Maurice Chevalier lui avait donné une belle boîte de chocolats. Mais on finit toujours par écouter son mari surtout s'il est Georges Marchal.

* *

● Tout paraît simple avec Michèle Morgan. Quand elle est prête à tourner, toute trace d'application, toute préoccupation de mouvement, toute impression d'effort ont intégralement disparu.

Elle dit juste instinctivement parce qu'elle est exceptionnellement douée.

Et cette richesse d'instinct lui permet l'intime fusion de son sentiment et de son personnage.



Un vaste service national

offrant aux

THÉÂTRES et CINÉMAS

- Projecteurs "Century"
- Lampes "Ashcraft"
- Equipement sonore "Northern Electric"
- Générateurs pour moteurs
- Lentilles "Rosskote"
- Produits "Neumade"
- Ecrans cycloramiques
- Fauteuils de théâtres
- Bases et mécanismes de changement "Dominion"
- Solides rectificateurs
- Alphabets pour marquises
- Lampes-projecteurs "Capitol"
- Tout pour le théâtre

Dominion Sound Equipments

LIMITED

Bureau-chef:
4040 ouest, Sainte-Catherine
MONTREAL.

Succursales à Halifax, Saint-John, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton, Vancouver.

BARBE-BLEUE va-t-il assassiner Henri Rollan ? Non.

IL SE CONTENTE DE SES FEMMES

Pierre Brasseur est devenu Barbe-Bleue. C'est un bel emploi, un rôle en or! Ou en bleu! L'histoire du conte de Perrault a été arrangée et dialoguée avec beaucoup d'esprit par Henri Jeanson, qui en a fait un scénario alerte, gai, et un tantinet primesautier.

C'était Michel Simon, à l'origine, le titulaire du rôle. C'est Pierre Brasseur qui l'obtint. Il aura un côté égrillard et tout à fait dans la note de ce personnage fantastique. Pour cela, il aura une demi-douzaine de costumes imaginés par Wakhevitch et il aura sept femmes: une Italienne, une Espagnole, une Chinoise, une Barbaresque, une Allemande, une Ecossaise et, enfin, une Française (Cécile Aubry qu'on voit ici.)

Seulement la légende de Barbe-Bleue n'est qu'une légende. Au fond, Barbe-Bleue est très inquiet de savoir si dans les siècles qui suivront, les enfants frémiront en écoutant raconter sa vie.

Pierre Brasseur a dû laisser pousser sa barbe. Il a refusé les postiches. Mais pour qu'elle soit bleue, il a consenti à glisser quelques cheveux bleus dans ses poils.

Pierre Brasseur est le redoutable Barbe-Bleue. Mais ce personnage de conte de fées, n'est pas aussi terrible qu'on veut bien le croire. A la fin du film, on le verra vieilli, incapable de faire peur à personne. Comme quoi les femmes se vengent toujours.

Les personnages de notre photo: Brasseur, Henri Rollan et Cécile Aubry indiquent le ton de cette production.

CHARLES TRENET
AUX PRISES AVEC L'EXPLOSIVE
TILDA THAMAR

Un Monsieur correctement vêtu: Vous êtes bien, Monsieur, le Producteur du film: « BOUQUET DE JOIE » avec Trenet et Tilda Thamar?

Le Producteur: En effet, Monsieur, pour vous servir . . . à qui ai-je l'honneur...?

Le monsieur correctement vêtu: Je suis, Monsieur, le Spectateur moyen et je vous serais obligé de me parler de votre film.

Le Producteur: Mais bien volontiers, Mon Cher Spectateur; BOUQUET DE JOIE ne met en oeuvre ni gangsters, ni êtres anormaux, ni passions morbides, ni monstres... C'est un film gai, du commencement à la fin, mais d'une saine et franche gaieté...

Quatre personnages réunis par le hasard se sont rencontrés... et ils ont vécu ensemble... ou séparément, pendant un mois, au gré de leur caractère, ou des fantaisies de la vie.

C'est tout... et c'est beaucoup, car la vie, parfois... est une meneuse de jeu extraordinaire... Ce qui arriva?

Une succession de petites catastrophes pour les uns (catastrophes qui devaient finir dans la gaieté la plus franche) et pour les autres qui semblaient voués à l'indifférence totale, de tendres instants.

Quoiqu'il en soit, les gais restèrent gais... Mais les tristes devinrent plus gais encore que les gais... Et ce fut un « BOUQUET

Roman de CÉCIL PRAXÉDÉ

"UN CHANT D'AMOUR MENAÇAIT" Son bonheur

Nous avions passé la soirée chez des amis, dans leur petit hôtel du Parc Monceau. On avait joué au bridge jusqu'à une heure assez tardive, et nous étions partis les premiers, ma femme étant un peu lasse. Nous descendions le grand escalier à large rampe de chêne ciré qui donnait dans le hall. Je précédais ma femme pour aller lui chercher son manteau au vestiaire.

Tout à coup, dans le salon dont la porte venait de se refermer sur nous, quelqu'un se mit au piano et une voix chaude et prenante, celle d'un jeune homme, résonna dans le silence de la nuit.

C'était une vieille chanson que je crus reconaître pour en avoir été bercé dans mon enfance par ma mère qui la chantait souvent. J'entendais les paroles naïves mises en musique par Benjamin Godard je crois, musique au caractère vieillot, léger pastiche d'anciennes ballades:

Ah, s'il est dans votre village
Un berger sensible et charmant
Qui doit vous plaire assurément ...
Ah, c'est bien lui, rendez-le moi,
J'ai son amour, il a ma foi ...

J'étais arrivé au bas de l'escalier, je me retournai, et je vis que ma femme n'avait pas bougé.

Immobile sur une des marches, telle une statue, elle était doucement éclairée par une lampe enfouie dans un grand vase translucide. Avec ses cheveux d'or et sa robe blanche légère, on eut dit une apparition.

Elle écoutait dans une sorte d'extase douloureuse, tout son être tendu vers les sons harmonieux qui s'échappaient à travers la porte fermée. J'eus l'idée étrange, je ne sais pourquoi, qu'elle prêtait ainsi l'oreille à une voix venant d'outre-tombe.

Le chanteur se tut. Loretta, (c'était le nom de ma femme) resta encore un instant, comme pétrifiée, sur l'escalier, puis elle poussa un léger soupir, semblant s'éveiller d'un songe, et elle descendit lentement. Quand je m'avançai vers elle pour lui mettre son manteau sur les épaules, je m'aperçus que ses grands yeux étaient pleins de larmes.

Une fois dans la rue — on était en juin et il y avait une lune superbe — "Loretta, lui dis-je, est-ce que tu te sens mal, veux-tu que j'aille chercher une voiture?"

"Non, non, dit-elle, ce n'est rien, et je préfère rentrer à pied". Elle partit d'un pas rapide, je marchais à côté d'elle, tout troublé, un peu inquiet.

En cours de route, je lui posai une ou deux questions. Elle ne répondit que par monosyllabes qui montraient sa volonté de ne pas se livrer. Je la regardais, marchant de son pas souple et léger et je l'admirais. Elle avait un charme captivant qui ne peut se décrire. Nous étions mariés depuis deux ans à peine et j'en étais follement amoureux. Aussi bien ce soir, une grande amertume et une sorte de terreur m'envahissait de la voir si lointaine, si étrangère.

Je me rappelais qu'au début de notre mariage elle avait eu des heures de tristesse et d'accablement que je ne pouvais m'expliquer. Je ne m'en étais pas tourmenté outre mesure, attribuant ces crises à quelque fatigue nerveuse. Loretta, quoi que bien portante, paraissait assez fragile et très émo-

tive. Petit à petit ces états pénibles s'étaient espacés et depuis quelque temps nous vivions en parfaite harmonie. Elle paraissait avoir retrouvé son équilibre.

Arrivés à notre appartement, je m'attardai un instant dans mon bureau pour lire une ou deux lettres déposées sur la table, pendant que ma femme gagnait la chambre à coucher.

Quand je vins l'y retrouver, elle était debout à la fenêtre et regardait, sous la lune, l'admirable paysage parisien qui s'offrait à sa vue. Notre chambre donnait sur la Seine, on apercevait le Louvre, Notre-Dame, l'eau miroitante du fleuve.

Je m'approchai tout doucement et je voulus prendre Loretta dans mes bras. Elle tressaillit, se dégagea avec une brusquerie inaccoutumée. "Oh non, non, pas ce soir" gémit-elle.

Elle se détourna de la fenêtre, gagna le pied du lit et s'agenouillant, la tête dans ses couvertures, elle se mit à sangloter.

J'étais atterré, je ne savais que faire, que dire. Je restai un long moment immobile et silencieux, puis je m'approchai tout doucement du lit: "ma chérie, dis-je, ne puis-je rien pour toi, ne veux-tu pas me dire ce qui te fait tant souffrir?"

" — Non, dit-elle d'une voix étouffée par les larmes, tu ne peux rien et je ne peux rien te dire, à toi moins qu'à un autre, oh, laisse-moi, laisse-moi!!...

Oh, la triste, l'effarante situation pour un mari amoureux. Sur la pointe des pieds, ne pouvant songer à me coucher, je me retirai doucement dans mon bureau et me mis à lire un rapport important.

Trois quarts-d'heure s'écoulèrent ainsi. N'entendant plus aucun bruit dans la pièce voisine, je retournai tout doucement dans la chambre.

Loretta était assise dans un grand fauteuil auprès de la croisée. Elle regardait fixement devant elle, les yeux perdus au loin. La lune l'éclairait de sa lumière bleutée.

Quand je fus tout près, elle tressaillit. Elle me regarda sans paraître me reconnaître, puis elle sourit faiblement et se levant lentement: "Tu es bon", dit-elle et elle m'embrassa.

Et, comme je restai sans rien dire, de peur de lui déplaire, elle ajouta:

"Mon ami, je crois qu'il faut que je te fasse connaître la cause de mon chagrin. Peut-être en auras-tu de la peine, et cependant..."

Elle n'acheva pas, resta un instant songeuse, comme si elle se recueillait, puis commença ainsi:

"Quand j'étais petite fille, j'avais un jeune camarade, un peu plus âgé que moi, que j'aimais beaucoup. Il venait me voir souvent car sa maison était proche de notre villa. A cette époque, nous habitions Nice, l'hiver, et mes parents avaient une charmante habitation au milieu d'un jardin, dans la banlieue de Nice.

"Avec les années, cette affection ne cessa de croître et prit un caractère passionné.

"Quand j'eus dix-huit ans, mon jeune ami venait de sortir de l'Ecole Militaire. Il avait demandé la Légion Etrangère et avait été désigné pour l'Indochine où il devait passer deux ans.

"La veille de son départ il vint me trouver. Nous nous fîmes la promesse d'être l'un à l'autre. Dès qu'il serait de retour, nous devions nous marier.

"Cette soirée de fiançailles se passa dans les baisers et dans les larmes. Je l'adorais, j'étais malheureuse et terrifiée de le perdre ainsi et de le savoir exposé à mille dangers, car en Indochine il y avait la guerre.

Jean V... me rassura de son mieux. Il avait le bel optimisme de la jeunesse. Je ne demandais qu'à le croire. Mais je ne l'en vis pas moins partir avec un affreux déchirement.

"Pendant la première année, il m'écrivit régulièrement.

Il avait l'air content. Il s'était distingué dans plusieurs affaires, avait

été cité. Maintenant, déjà il escomptait son retour et m'écrivait de tendres folies.

"Puis, pendant deux mois, je ne reçus plus rien, un jour, j'appris qu'il avait été grièvement blessé, qu'il était en traitement dans un hôpital de campagne et qu'il serait rapatrié dès qu'il serait en état de supporter le voyage.

"Dès lors, je ne vécus plus, attendant son retour avec angoisse. Comment allais-je le retrouver? Quelles étaient ces terribles blessures dont on m'avait parlé à mots couverts.

"Trois mois s'écoulèrent encore, trois mois de cauchemar. Un soir, mon père vint me trouver dans ma chambre. "Courage, ma petite fille, me dit-il, Jean est de retour. On l'a hospitalisé pas très loin de nous, dans un hôtel réquisitionné et transformé en hôpital militaire. Je n'ai pas d'autres détails, si tu veux, dès demain, tu pourras aller le voir, mais attends-toi à le trouver très changé".

"Oh! je me rappellerai toute ma vie cette journée du lendemain. Vers onze heures du matin, je m'étais précipitée à l'hôpital folle d'anxiété. On me conduisit dans sa petite chambre, en me recommandant bien de ne pas fatiguer le malade. On viendrait me chercher dans un quart-d'heure.

"Alors, j'aperçus Jean, mon fiancé, l'amour de ma vie, Il n'était plus que l'ombre de lui-même. Ses traits s'étaient creusés, son teint était d'une pâleur de cire. J'appris qu'avant de quitter la colonie il avait eu de longues périodes de fièvres intermittentes qui l'avaient beaucoup affaibli. Il avait été très malade sur le bateau, souffrant des terribles changements de températures.

"Je me jetai au pied de son lit: 'Jean, enfin te voilà, dis-je d'une voix que l'émotion faisait trembler. O mon chéri, comme tu as souffert. Mais maintenant tu vas te guérir bien vite et tu ne me quitteras plus. Tu sais que je t'aime de toute mon âme et j'ai subi un vrai martyre depuis quelques mois."

"Mon pauvre ami sourit faiblement. Alors, à mon horreur indicible, je m'aperçus que la manche droite de son pyjama était vide et que son bras était coupé à la hauteur de l'épaule.

"Il remarqua la direction de mon regard. "Oui, dit-il à voix basse, je ne suis plus qu'un misérable infirme, Loretta, je dois renoncer à toi. Il faut que tu m'oublies. Je ne veux pas que tu épouses un malheureux débris humain qui ferait de ta vie une épreuve continuelle."

"Des larmes roulaient dans ses yeux, mais il me regardait d'un regard ferme et résolu.

"Jean, lui dis-je, tu perds la raison. Tu sais bien que je t'aime, et tu sais ce que c'est qu'aimer. Que m'importe que tu aies reçu de terribles blessures. Je ne pourrai jamais aimer un autre homme que toi, et je ne serai jamais malheureuse tant que je serai près de toi.

" — Oh, Loretta, reprit-il d'une voix chargée d'amertume, tu ne sais pas que non seulement je suis manchot, mais je suis sans doute perdu de la poitrine. J'ai eu de terribles fièvres et l'état de faiblesse où je me suis trouvé a fait de moi une proie désignée pour la tuberculose. Si le ciel ne me vient en aide, je suis destiné à traîner une vie misérable. Je ne veux pas te la faire partager, ce serait de ma part un monstrueux égoïsme."

"J'allais répliquer, de toute la ferveur de mon âme, lorsqu'on frappa à la porte et l'infirmière me dit qu'il était temps de partir.

"Je rentrai chez moi atrocement émue, mais fermement décidée à avoir raison de l'obstination de mon fiancé. Je le sauverai me disais-je, je le soignerai si bien qu'il guérira. Et même, s'il ne doit pas guérir, pense-t-il que je puisse vivre sans lui, le sachant malade et désespéré?

"Pendant quelques semaines, j'allai le voir ainsi presque tous les jours. Mais je ne pouvais fléchir sa décision. Son état empirait d'ailleurs, on eut dit qu'il se laissait aller, attendant la mort comme un bienfait.

"Le médecin de l'hôpital avec qui je parlai souvent de Jean, me dit un

jour: "Voyez-vous, ce qui est décourageant dans son cas, c'est qu'il ne réagit pas. On sent qu'il ne veut pas guérir. Il a des motifs impérieux qu'il s'est créés, de souhaiter la mort, et alors nous autres, médecins, nous sommes désarmés.'

'Le printemps était venu, mes parents devaient rentrer à Paris et je devais les accompagner pour quelques semaines, après lesquelles je reviendrais m'installer à Nice chez des amis, pour être à proximité de mon fiancé, car je le considérais toujours comme tel.

"La veille de mon départ, après avoir fait à Jean dans la journée des adieux émus, j'étais seule dans la chambre. Mes parents passaient la soirée en ville. Il pleuvait à torrents, une pluie froide, giboulée d'avril.

"Tout à coup, j'entendis à ma fenêtre un bruit léger, comme si on avait lancé contre la vitre une poignée de graviers.

"Je me levai en hâte, j'ouvris la croisée et, à la lueur d'une lune pâle dont la lumière se diffusait à travers les nuages, je vis, en dessous de moi, dans le jardin tête nue, avec un imperméable ruisselant de pluie, Jean, mon pauvre ami, si gravement malade.

—"Tu es fou, lui criai-je, attends, je vais t'ouvrir." Je descendis quatre à quatre, je le fis entrer, le débarrassai de son manteau et le fis monter dans ma chambre, auprès d'un grand feu que j'avais allumé, car la nuit était froide.

"Le malheureux garçon tremblait de fièvre. Il était rouge, il pouvait à peine se tenir debout.

" — Oh, Jean, qu'as-tu fait, m'écriai-je, désespérée, cette épouvantable imprudence va te tuer".

" — Je ne désire pas vivre Loretta, dit-il d'une voix calme. Je voulais te dire adieu encore une fois. Je le désirais avec une telle force que je n'ai pu résister. Je me suis sauvé de l'hôpital, profitant de l'inattention de l'infirmière.

Il tremblait de tous ses membres, je sentais qu'il allait se trouver mal.

"Tu vas te coucher immédiatement, dis-je". Je sonnai la femme de chambre. Je le fis aussitôt coucher dans mon lit. Il se laissa faire. Je lui fit boire une tisane brûlante et je m'installai au pied de son lit pour le veiller.

Mes parents me trouvèrent ainsi à leur rentrée. Ils furent atterrés.

Jean délira toute la nuit. Le matin on fit appeler le médecin de l'hôpital.

Il arriva tout effaré. "C'est de la folie pure, répétait-il. Il ne s'en tirera pas".

Le soir, le pauvre garçon reprit un peu de lucidité. "Ne pleure pas, Loretta, dit-il en voyant mes yeux pleins de larmes. Je ne voulais pas vivre. Je meurs pour t'affranchir de moi qui aurais fait de toi une esclave. Et je meurs heureux pendant que tu m'aimes encore".

Une pneumonie s'était déclarée. "Il n'y a aucun espoir, dans l'état où il est dit le médecin."

"Je ne quittais pas le pied du lit où agonisait mon fiancé chéri. Il était au plus mal. On s'attendait à chaque instant à ce qu'il rendit le dernier soupir.

"J'avais mes bras autour de lui, lui soutenant la tête. Alors à mon oreille, retentit, comme voilée, sa voix, si faible que je l'entendais comme dans un songe.

"Et Jean fredonnait l'air du Berger de village que je lui avais accompagné si souvent au piano quand il était petit garçon, il avait alors une voix délicieuse.

"Il se tut bientôt, poussa un léger soupir et mourut."

Loretta s'interrompit. Ses grands yeux étaient secs, mais pleins d'une excitation fiévreuse. Puis elle me regarda: "Cette chanson que j'ai réentendue ce soir, pour la première fois, depuis ce moment affreux, m'a boule-

versée d'une façon inimaginable et fait revivre atrocement tout ce drame de mon premier amour. Pardonne-moi, mon ami, c'est fini maintenant."

"Et puis, ne soit pas jaloux, je t'aime, tu le sais, je t'appartiens, tu me vois, tu me touches, et "Lui", il ne voit rien, il ne sent rien... et il est mort, mort, pour moi!"

Sa voix se brisa dans un sanglot et comme elle s'était levée et approchée de moi, elle se laissa aller dans mes bras. Elle avait perdu connaissance.

Je la laissai reposer et me couchai sur un divan dans la pièce voisine.

Brisé d'émotion je m'endormis assez vite. Et alors j'eus un rêve affreux: un jeune homme au teint de cire, manchot du bras droit, à demi-couvert d'un linceul, m'apparaissait.

Je l'entendais fredonner l'air du Berger de village, et ce chant était, sur ses lèvres, comme une menace ...

Puis, il se tut en me regardant dans les yeux avec sur son visage une expression de triomphe, il cria d'une voix terrible: "Tu crois posséder Loretta, pauvre présomptueux, mais c'est moi qui la possède, car c'est moi qu'elle aime..." Et il partit d'un éclat de rire sinistre.

Je m'éveillai alors; trempé de sueur et plein d'angoisse

Le matin, ma femme s'était ressaisie. Il ne fut plus question de rien entre nous, et la soirée de la veille me parut un songe, un cauchemar.

Nous n'avons jamais plus parlé de ce premier grand amour, mais désormais, il hante ma vie comme un fantôme qui s'interpose entre Loretta et moi pour me ravir son coeur; je nose plus croire à l'amour de ma femme, et je suis un homme malheureux.

Parfois, ironie du sort, monte à mes lèvres, véritable obsession, le refrain de la chanson abhorrée, la chanson du fantôme! qui est venue détruire mon bonheur.

"Ah, s'il est dans votre village
Un berger sensible et charmant"...

DEUX EXPERTS

L'un des grands bonheurs de Simone Signoret et d'Yves Montand est de posséder un intérieur qui ne doive rien à personne.

— Jamais un décorateur n'a mis les pieds chez nous, proclament-ils tous deux comme une profession de foi.

Leur goût naturel et l'assidue fréquentation des antiquaires de la rive gauche ont d'ailleurs merveilleusement fait les choses. Ne cherchez pas à les "coller" sur les styles anglais ou sur la différence entre une rampe d'escalier Henri IV et une rampe Louis XIII, ils sont difficilement battables. L'un vous fera les honneurs de son phare-pendule-baromètre et l'autre de sa salière-poivrière montée sur un chariot d'argent attelé de deux chevaux, avant que vous ayez pu les faire parler d'autre chose.

— Mais cette table dix-huitième? dites-vous alors...

— Ah! celle-là, répond Montand, c'est moi qui l'ai découverte...

— Dis plutôt que nous l'avons vue ensemble, réplique Simone Signoret.

* *

● Pour avoir le teint clair, Michèle Morgan essaie d'absorber chaque jour beaucoup de vitamines. Pour cela, elle a recours aux jus de fruits, dont elle fait une grande consommation. Mais elle ne boit que très peu de vin et jamais d'alcool.

UN MOT DE GUITRY

● Le mot de Sacha Guitry le plus lourd de sens dans sa dernière pièce, "Une Folie": "Je me suis laissé dire que les femmes étaient moins onéreuses à prendre qu'à laisser." Le même Sacha a placé dans ses décors deux chefs-d'oeuvre de sa collection privée. A propos de ces tableaux, Sacha en a vendu plusieurs qui lui ont rapporté un million. Un million, c'est exactement ce que lui a coûté sa dernière maladie.

* *

● Suzy Delair passe deux heures, tous les matins, à apprendre le répertoire de Mistinguett.

Dans son prochain film elle a, en effet, décidé de chanter l'un des airs légendaires des anciennes revues du Casino, mais elle n'a pas encore choisi.

Il est probable, cependant, qu'elle s'emparera du plus fameux de tous : "Paris est une blonde".

* *

● Suzy Delair habite, dans le quartier des ambassades, un rez-de-chaussée caché par un dédale de cours et protégé des curieux par un profond rideau de lierre. Ses fenêtres mêmes, déjà "camouflées" sous le lierre, sont armées d'impénétrables rideaux à pompons : pour vivre heureux...

Il y a trois ans que Suzy a choisi cette silencieuse et douillette retraite.

Le scénario du mois

"Né de père inconnu"

Rose, poussée par son amie Antoinette, se résout à abandonner son enfant nouveau-né à l'Assistance Publique. L'infirmière qui les reçoit en se servant du processus inhumain mais voulu qui s'attache à tout abandon, décide la jeune mère à conserver son enfant. Rose, bouleversée, décide alors une dernière démarche auprès du père, Raymond Denis.

Elle l'attend au bord du canal, sur le trajet qu'il emprunte chaque soir pour se rendre à l'usine Mussot où il assure un service de nuit. Une fois de plus Raymond refuse de reconnaître l'enfant qu'il prétend même ne pas être le sien. Cette insulte met le comble au désespoir de la jeune fille qui se jette dans le canal. Raymond tente de la retenir mais trop tard et il est bientôt entouré par un groupe de gens ameutés par un couple de vieillards qui, ayant mal interprété son geste crient qu'ils l'ont vu pousser à l'eau la jeune fille. Il arrive à se dégager, saute sur sa bicyclette et s'enfuit.

Pendant ce temps chez les Mussot on sable le champagne en l'honneur de la réussite de Jacqueline, la fille de la maison qui vient d'obtenir sa licence de droit. On y parle aussi de ses fiançailles avec Pierre Neville, jeune industriel fort riche et cette nouvelle blesse profondément Claude Nogent, très jeune procureur, amoureux de Jacqueline. Elle lui explique que cette union était une association d'affaires et d'intérêts, prévue de longue date entre les deux familles, au temps où elle n'était qu'une petite fille, pas encore amoureuse de Claude. Elle ne veut plus de ce mariage puisque Claude est désormais tout pour elle.

Dans la nuit Raymond Denis est arrêté. Dès le lendemain matin sa mère vient chez Mussot pour le supplier de trouver un moyen pour venir en aide à son fils. Elle est seule et lui a des relations qui pourraient peut-être lui permettre de faire libérer Raymond dont elle est convaincue de

DISTRIBUTION

GABY MORLAY	*Mme Nogent*
GABRIELLE DORZIAT	*Mme Mussot*
NICOLE STEPHANE	*Jacqueline*
IRASEMA DILLIAN	*Rose*
CARLO NINCHI	*Mr. Mussot*
J. P. KERIEN	*Claude Nogent*
GILBERT GIL	*Raymond*
RENZO MERUSI	*Néville*
NADINE ALARI	*Antoinette*

l'innocence, ou tout au moins le soutenir et lui redonner confiance dans cette épreuve où il n'a d'autre appui que l'amour de sa mère. Mussot lui répond que la justice doit suivre son cours et qu'il n'y peut rien, mais Jacqueline s'intéresse à la pauvre femme et en parle à Claude Nogent qui vient d'être chargé du ministère public dans l'affaire Raymond Denis.

Jacqueline parle de son amour pour Claude à son père, mais celui-ci n'envisage pas un seul instant que sa fille puisse épouser un autre homme que Pierre Néville dont l'association représenterait une force d'affaires considérable. Il croit habile de gagner du temps et demande à Jacqueline de bien réfléchir pendant un voyage en Italie qu'il lui impose en compagnie de sa mère.

Les étapes de leur voyage sont marquées par des fleurs et des lettres de Néville, mais elle demeure fidèle à Claude.

Ayant éloigné Jacqueline, Mussot est décidé à brusquer les choses auprès de Claude. Il va le trouver et après avoir engagé la conversation sur un ton d'abord aimable, il dit à Claude qu'il n'est qu'un jeune ambitieux qui veut se servir de la fortune et du nom des Mussot pour s'assurer une brillante carrière. Claude a blémi à cette insulte, mais n'a pas répondu. Que se cache-t-il donc derrière cette phrase blessante de Mussot?

De son côté Néville a été trouver l'avocat désigné d'office pour défendre Raymond auquel il s'intéresse particulièrement. Il lui remet une forte somme d'argent comme provision pour qu'il s'intéresse à fond au procès et puisse en toute tranquillité d'esprit préparer une brillante plaidoirie pour faire échec à Claude. Pour cela aussi il lui remet certains documents qui peuvent être utilisés comme arguments contre le Ministère Public au cours du procès.

Le procès commence. Claude Nogent attaque Raymond Denis surtout sur ses responsabilités morales. Pour lui l'important n'est pas de savoir si Raymond est un assassin de fait, c'est-à-dire s'il a ou non poussé Rose dans le canal puisqu'en tout cas Raymond est une assassin "moral" qui en se dérobant devant ses responsabilités d'homme a tout au moins poussé Rose à se jeter dans le canal et puisqu'il représente la Société il a de toute manière à demander des comptes à Raymond sur une vie humaine.

Le ton du débat monte peu à peu; Claude de toute évidence, fait dévier le procès de son contenu véritable pour lui donner un sens social auquel on ne s'attendait pas. L'avocat de la défense ne manque pas de le faire remarquer et s'oppose à ce que le procès s'engage sur cette voie où il n'a rien à faire et où "'Monsieur l'Avocat Général" risque de ne pas avoir toute l'impartialité nécessaire à son ministère et, à bout d'arguments, il révèle ce que Mussot savait déjà, ce que Néville lui avait apporté comme argument et que Claude avait toujours tenté de cacher comme une tare qui retombait sur sa mère et sur lui: il révèle en pleine audience que l'accusateur Maître Claude Nogent est "né de père inconnu". Le président lève aussitôt la séance.

Jacqueline assistait au procès. Elle est prise dans les remous de la foule et le choc causé en elle par cette révélation est profond. Si Claude ne lui a jamais avoué cela c'est qu'il n'a pas confiance en elle, c'est qu'il ne l'aime pas et que peut-être son père a raison lorsqu'il parle de l'ambition de Claude, prêt à tout pour assurer sa carrière. Elle voit toute l'inutilité de sa lutte pour défendre son amour contre ses parents et Néville qui est là en profite. Elle va reprendre sa vie d'avant et pour oublier son immense déception, le soir même elle se rend chez Néville qui donne chez lui un "party" où elle boit tant qu'elle est prête à s'abandonner à Néville mais au dernier moment elle se ressaisit et se sauve.

De son côté Claude Nogent n'a pas voulu rentrer chez lui. Il s'est caché dans un hôtel et écrit sa lettre de démission de magistrat au moment où sa mère, conduite par un ami, vient le trouver.

Eclate alors le désespoir de Claude qui, un moment, rejette sur sa mère la responsabilité des cruelles souffrances qu'il a dû endurer jusqu'alors parce qu'il est "Né de Père Inconnu", dans son enfance: à l'école, au régiment, pendant ses études et aujourd'hui même par cet affront d'autant plus douloureux qu'il brise son amour. Puis il se calme, demande pardon à sa mère qui l'encourage à reprendre la lutte.

Le lendemain le procès Raymond Denis se poursuit. Ce procès qui est devenu aussi un peu le sien à lui, Claude Nogent. Il refuse d'abord les excuses présentées par l'avocat de la défense car il ne voit pas une insulte dans les paroles prononcées puis calmement, se met à défendre la cause de ces enfants "nés de père inconnu" dont l'enfant de Rose et de Raymond risque de venir grossir le nombre. Il montre les graves responsabilités des hommes et celles de la Société dans ce douloureux problème et réclame des lois pour protéger plus efficacement ces enfants dont le malheur est fait de l'inconséquence des autres.

Jacqueline a asisté à la fin du procès parce que son amour est aussi le plus fort et elle se retrouve enfin dans les bras de Claude.

Raymond, acquitté faute de preuves suffisantes, bouleversé par cette douloureuse aventure, en compagnie d'Antoinette, ira reconnaître son enfant devenu un numéro, parmi d'autres numéros.

FRESNAY CHEZ LUI

● Pierre Fresnay habite une maison blanche à un étage, du côté de Neuilly. Une petite rue que l'on pourrait croire provinciale, tant elle est calme et silencieuse. Un petit jardin caillouté, quelques rosiers grimpants et des arbres fruitiers qui fleurissent au printemps.

Le portail est vert sombre et il y a une sonnette. On sonne. Personne ne répond. Alors on entre, et on se trouve devant une cour déserte, et la femme de chambre a beau dire que "Madame repose" et que "Monsieur n'est pas là"... on n'y croit pas... d'autant plus que deux secondes après on entend la voix de Monsieur qui travaille dans son bureau, situé au premier étage.

Le comédien répond lui-même au téléphone, mais bien malin est celui qui connaît son numéro-qu'il-ne-donne-à-personne-sauf-aux-intimes. Il faut croire qu'il y en a beaucoup, puisque le téléphone ne cesse de retentir. M. Fresnay est l'acteur le plus sollicité du cinéma français.

* *

● L'actrice et danseuse Ludmila Tchérina est née à Paris, il y a vingt-sept ans, d'un père russe et d'une mère française. Ludmila apprit la danse, entra dans la troupe des ballets russes de Monte-Carlo avec Serge Lifar et devint danseuse étoile. La ballerine épousa en 1946 son partenaire Edmond Audran et débuta à l'écran grâce à Christian-Jaque dans "Le Revenant". Elle a depuis tourné de nombreux films : "Fandango", "La nuit s'achève", "La belle que voilà". Son mari le danseur Audran s'est tué il y a quelques semaines dans un accident d'auto.

LE PLUS POPULAIRE

● Au dernier gallup de la vente des disques, André Claveau venait en tête des chanteurs français. Cette statistique réserve dans l'ensemble de grosses surprises. Yves Montand est le chanteur no 2 devant Tino Rossi. 4e, Charles Trenet. 5e Guétary. Dans le Midi, Tino reste le plus fort : Marcel Pagnol vient de lui remettre l'Oscar de Radio-Monte-Carlo avec cette citation : "l'artiste le plus demandé de l'année". Avec l'accord amical de Tino Rossi, Claveau a inscrit à son nouveau tour de chant à l'A.B.C. une mise en boîte très étudiée du chanteur corse. Le prochain film de Claveau sera "Coeur-sur-Mer". Notons que le gallup des chanteuses est encore plus surprenant. La chanteuse française no 1 est Jacqueline François. Edith Piaf n'apparaît qu'en 4e position, précédée par Line Renaud et les soeurs Etienne.

* *

● Gaby Morlay n'est pas que cette comédienne de composition qui joue maintenant les mères ou les femmes malheureuses. Ce stade de sa carrière n'est qu'une évolution. Car elle est une comédienne complète. En plus de son art, on peut louer aujourd'hui son courage et son habileté de savoir garder les faveurs du public en changeant d'emploi.

Sur la gamme comique, sur la gamme dramatique, elle a composé cent motifs divers, avec son petit rire nerveux, ses yeux pétillants qui savent se voiler, sa voix claire qui sait devenir rauque.

Elle a joué l'Amour, surtout, comme personne.

PAS DE BARBE POUR SERGE REGGIANI!

● Il est fort possible que la barbe, principalement le collier, revient à la mode, mais il est douteux quand même que les jeunes premiers de cinéma en deviennent des adeptes pour leurs prouesses à l'écran.

Comment les jeunes âmes romanesques pourraient-elles soupirer d'extase devant le spectacle du bel héros de leurs rêves si celui-ci a le menton et les joues envahis par une toison plus ou moins épaisse.

Une moustache, passe encore, mais une barbe, grands dieux!

Serge Reggiani, qui vient de tourner à Londres, devait tout d'abord apparaître dans un film non seulement moustachu mais même barbu. C'est son personnage qui exigeait cela, et des essais furent faits dans cet ordre d'idée. Serge laissa donc pousser une adorable barbiche, laquelle couronnée de l'accent circonflexe de sa moustache, lui donnait un tout autre air.

Mais lorsque les producteurs virent les essais qui avaient été tournés, ils se récrièrent: non, décidément, un Serge Reggiani imberbe ferait bien mieux l'affaire.

x x x

● C'est de Roger Nicolas qu'il s'agit, proclamé à l'unanimité *"Roi du Blablabla"*. Voilà un trône qu'aucune révolution ne menace, car le Blablabla est éternel. Sa Majesté Nicolas, Roi de Toujours, a installé son palais dans un studio de cinéma et choisi un metteur en scène comme premier ministre.

C'est pourquoi *"Le Roi du Blablabla"* sera un film hilarant garanti sur contrat.

x x x

● Luis Mariano Gonzalès est né le 12 août 1920 à Irun en Espagne.

Il est venu en France en 1938, après la guerre civile.

Il entra d'abord à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux. Puis au Conservatoire de la même ville.

Ce fut, dit-on, un étudiant déchaîné.

Il fumait la pipe, faisait les pires blagues, menait la vie la plus dissipée qui soit.

Il avait 20 ans ...

Luis a une soeur (Maria-Luisa), un père et une mère qui vivent avec lui.

Il a acheté pour toute sa famille une maison aux environs de Paris "pour être tranquille". C'est une maison où la Bohème est Reine.

x x x

● Il y a une chose tout à fait remarquable chez Danielle Darrieux: c'est d'avoir lancé une mode garçonnière quand les femmes étaient encore des jeunes filles, et d'être devenue femme quand les jeunes filles prétendent être des garçons. Souci de popularité sans concession et preuve par coeur d'une fantaisie non étudiée.

x x x

● Par nature, par physique, Luis Mariano Gonzalès aurait dû être un matador.

Espagnol de sang et de peau, il était fait pour l'arène...

Il était fait pour les grandioses corridas, pour les victoires ensanglantées, pour les jeux de cape ...

Il a pour cela l'oeil chaleureux, avec des cils en accroche-coeur, le mollet rond, le goût de la pose et du costume chamarré, la lèvre également en coeur!

Il était fait pour la gloire, car il l'aime passionnément, la gloire.

x x x

● Gaby Morlay aime les chiens.

Souvenez de "Gribiche", qui tourna souvent avec elle avant la guerre.

Elle aime le blanc.

Chez elle, elle porte presque uniquement des pantalons.

Sa vie fut trépidante.

Elle veut lui conserver le même rythme.

Mais les temps sont changés.

Gaby-qui-rit le fait surtout pour ne pas pleurer...

Car elle est d'un monde que les méchants ont détruit.

Une sorte de paradis perdu où l'on savait rire et vivre, aimer et jouer...

x x x

● C'est un taxi qui est la vedette du nouveau film "SANS LAISSER D'ADRESSE". Une jeune provinciale (Danièle Delorme) arrive à Paris pour rechercher le père de son enfant. Celui-ci se cache. Grâce à un brave chauffeur de taxi (Bernard Blier), tout s'arrangera pour le mieux, après une nuit folle aux quatre coins de Paris, du Paris multiple et merveilleux, passionné et secret, du Paris parisien enfin, celui que connaissent si bien les chauffeurs de taxi et que symbolisera Bernard Blier.

....grise et intrigue!

INTOXICATION

D'ORSAY

paris france

eau de toilette
$3.50 et $6
parfum
$3 à $25

UN FILM CANADIEN

LA PETITE AURORE, l'enfant martyre

Adapté du roman d'Emile Asselin, le film « La petite Aurore, l'enfant martyre » a été réalisé par l'Alliance cinématographique canadienne, une nouvelle société montréalaise dont le but est précis, à savoir: tenter d'expliquer par l'image et le dialogue le « cas » d'une femme qui s'acharna sur une fillette, la fit souffrir, fut traduite en justice, fut reconnue coupable de meurtre, condamée à la pendaison. La mort devait la sauver du châtiment suprême.

Cas étrange et qui bouleverse toutes les vérités. Comment admettre qu'une belle-mère puisse pousser à ce point-là la haine? Comment expliquer pareil comportement! Jalousie de femme qui craint que l'affection de son mari se partage entre elle et l'enfant d'un premier mariage? Cette enfant, en effet, offrait avec sa mère des traits de ressemblance d'une rare perfection.

Qui pourra jamais dire les affolantes suggestions que la jalousie peut glisser dans un coeur de femme! Par ailleurs, comment imaginer qu'une femme, pourtant au début, bonne épouse et excellente mère, puisse sous l'empire de la jalousie, se laisser entraîner à de pareils égarements et faire souffrir au point d'entraîner la mort de sa petite victime.

Le film, dont nous avons groupé en ces quatre pages quelques photos parmi les plus expressvies, donnera aux cinéphiles une explication. Montaigne a écrit: « La jalousie est de toutes les maladies celle à qui plus de choses servent d'aliments, et moins de choses de remèdes. »

Tout le drame de Marie-Louise (Lucie Mitchell) est là. Le moindre geste d'Aurore (la création de la petite Yvonne Laflamme) envers son papa (Paul Desmarteau) était pour Marie-Louise un coup de poignard au coeur. Trois êtres: le curé (Marc Forrez); Abraham (Jean Lajeunesse) et Catherine (Jeannette Bertrand) et aussi tante Malvina (Nana de Varennes) découvriront, mais trop tard, le tragique ressort secret qui commande à tous les gestes de la belle-mère. Le médecin (Roland d'Amour) le découvrira à son tour. Certes rien de ce drame ne serait survenu sans la mort de Delphine, (Thérèse McKinnon) première femme de Théodore! A tout drame, il est des raisons impénétrables: autant ne pas chercher à expliquer. Le petit Maurice (Roch Poulin), enfant de Marie-Louise et compagnon de jeu de la petite Aurore sera le témoin, impuissant, du long martyre de celle qui aurait dû être aimée et choyée au même titre que lui.

Par quelle aberration un être humain peut-il multiplier les sévices sur un être sans défense? Le cas de Marie-Louise appartient au monde psychiatre. Le présent film sera pour lui l'occasion d'une étude profitable.

Quant au grand public il verra d'excellents interprètes et, notamment la petite Yvonne Laflamme, lui exposer son inutile mélo — MM. Roger Garand et Jean-Yves Bigras respectivement producteur et metteur en scène ont fait preuve d'une louable sobriété tant dans le texte que dans le traitement des images — une histoire que lo romancier Emile Asselin a exploité avec réalisme, bien sûr, mais sans forcer ni la note, ni le ton.

Revenons aux images: en première page une belle expression de la petite Aurore. Dans le montage, pages centrales, en haut, différentes scènes entre la

belle-mère et sa victime. En bas (page 26), Abraham et Catherine s'interrogent sur les événements qui sont devenus le sujet de conversation de la localité. Enfin, le dernier montage nous montre Aurore avec son père puis avec le curé.

L'A.C.C. a traité ce sujet connu entre tous avec le maximum de précaution. Aucun excès dans l'exploitation de certaines scènes (que la légende a pu grossir exagérément) mais une juste représentation des faits laissant au public son entière liberté de jugement.

Ce film connaîtra un succès populaire sans exemple dans l'histoire du jeune cinéma canadien. Le sujet est connu nous le répétons, mais le public veut le voir en images afin d'apprécier le "fait" en soi et surtout comprendre, expliquer l'incroyable force diabolique qui a armé le bras d'une belle-mère s'abattant sur une fillette qui avait droit à la vie et au bonheur!

Distribution exclusive au Canada:
Compagnie France-Film.

N'être que "Tous les deux"

DANS LA VIE, RIEN DE PLUS DIFFICILE

Voici un film d'amour qui touchera bien des coeurs. Une histoire émouvante, sans cris, sans coups de revolvers, mais qui ne manque jamais d'imprévu. Ce n'est plus le mauvais destin qui sépare les amoureux mais leurs caractères, et ce sont les rencontres inévitables qui les réunissent afin de veiller aux intérêts d'un enfant qui leur ouvre enfin les yeux sur la vie profonde de leur amour.

Le scénario met en évidence deux comédiens pleins de tact, de naturel, d'émotion. André Luguet et Renée Saint-Cyr (illustrés ici) opposent parfaitement leurs jeux, leurs voix, leurs personnalités jusqu'à la réconciliation finale. Ils évitent toute emphase et nous aident à pénétrer l'intime réalité de ce drame du coeur. Le réalisateur Louis Cuny, pour en accuser le caractère prenant, glisse à l'intérieur de son film quelques retours dans le passé qui opposent un voyage d'amoureux, empli de lumière, de paysages de montagnes, aux pénibles confrontations du présent.

D'année en année, de film en film, la frémissante sensibilité de Renée Saint-Cyr s'aiguise. Elle joue maintenant avec sa voix comme avec une harpe. Non seulement nous sommes loin de la jeune fille d'avant-guerre, mais encore Renée Saint-Cyr a surpassé son personnage, celui de **Nuit de décembre, La Femme perdue, Marie-Martine** et **Pierre et Jean,** ce personnage de femme que le bonheur se refuse à adopter, cette « maudite de l'amour ». **Elle a surpassé son personnage.**

DESSERVIS PAR

VERDON Concession

LE DRAME DE PARTIR

Sans doute un sujet que tenait à coeur le metteur en scène puisqu'il y a deux ans que cette histoire a été écrite, racontée, remaniée, adoptée et dialoguée. Il fallait trouver les interprètes de cette aventure qui ressemble à un fait divers banal mais qui heureusement finit mieux au cinéma que dans la vie.

SANS LAISSER D'ADRESSE

Un chauffeur de taxi « charge » à la gare de Lyon une pauvre jeune fille, portant un bébé dans les bras. Elle est à la recherche de son séducteur... séducteur qui n'apparaîtra jamais d'ailleurs dans le film. Et c'est la course éperdue dans les rues de Paris, aux adresses que l'on donne avec méfiance à cette jeune mère... et à ce chauffeur de taxi complaisant. C'est ainsi que Bernard Blier (le chauffeur) et Danièle Delorme (la jeune maman) sont amenés à parcourir Paris pour retrouver le père.

Le film a été tourné en sept semaines dans les quartiers de la capitale: à la gare de Lyon, dans la salle de rédaction d'un journal, dans un garage de taxis, à Saint-Germain-des-Prés et à Montmartre.

« Sans laisser d'adresse » est plein d'humour et, chaque fois qu'un personnage prononce le la bémol de l'attendrissement avec le trémolo dans la voix, tout est sauvé par l'humour de cette oeuvre.

POURQUOI

NE PAS PROFITER
DE NOTRE

Aubaine

le

À VOTRE PORTE
LES PREMIERS
JOURS DU MOIS,
PENDANT 3 ANS

POUR

$3.

UTILISEZ CE COUPON

COUPON D'ABONNEMENT

adresser à

COURRIER DU CINEMA
637 ouest, Craig
Montréal-2

1 an 1.50 - 3 ans 3.00

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____

DANS LE COEUR DES JEUNES FILLES *"L'ORAGE D'ÉTÉ"* TRACE UN ÉCLAIR DOULOUREUX

Marie-Blanche est l'aînée d'une famille heureuse qui comprend le père, la mère et deux autres filles. Elle est la seule à n'avoir jamais vu Ralph, un jeune Anglais qui passait ses vacances chez ses parents, tandis qu'elle-même allait chez les siens en Angleterre. Tous deux se sont écrit en cachette et un amour poétique est né. Quand Ralph arrive, il oublie vite ses rêves d'autrefois et tombe amoureux de la soeur de Marie-Blanche, Marie-Lou. Quand elle apprend la vérité, Marie-Blanche, déjà minée par la maladie, meurt.

Le scénariste a pris, telles qu'elles étaient, l'Odette Joyeux que nous connaissons si bien et l'Odile Versois des « Dernières Vacances ».

Bien mené, le film est loin d'être ennuyeux, il est toujours agréable et émouvant.

Jean Gehret a laissé jouer ses interprètes. Heureusement, ceux-ci ont pour noms Gaby Morlay, Odette Joyeux (illustrée ici) et Odile Versois. Ils campent tous avec maîtrise leurs personnages. Acteur nouveau, Peter Trent (voir photo) est un peu moins à l'aise: il est cependant, quant au physique, parfaitement le personnage.

Pour ses interprètes, pour de très nombreuses scènes charmantes, « Orage d'Eté » reste, de toute évidence, un film à voir. Toutes les jeunes filles y retrouveront les images de leurs plus doux rêves.

Personne ne réplique au capitaine

"MAÎTRE APRÈS DIEU"

L'histoire de ce film est très simple et très belle. Un cargo rempli de Juifs que les nazis chassent d'Allemagne (nous sommes en 1938), sort du port de Hambourg à destination d'Alexandrie. Mais les autorités britanniques ne les laissent pas débarquer. Et c'est alors, de port en port et de pays en pays, l'odyssée de la « Jeune Nelly », repoussé de partout, comme si les Juifs étaient des pestiférés. Le capitaine, qui avait accepté de transporter les Juifs comme il aurait accepté des moutons, à cause du prix, comprend peu à peu que cette « cargaison » d'hommes, de femmes et d'enfants dont personne ne veut, sont des êtres qui luttent et qui souffrent et qui ont besoin, et le droit, d'être aidés.

C'est un émouvant et violent réquisitoire contre le racisme. Pierre Brasseur (avec le collier de barbe, photo du haut) tient le rôle du capitaine, vieux loup de mer aigri et sentimental.

Il est tout simplement formidable. Jamais, pensons-nous, un acteur a pu atteindre à une pareille sincérité dans la truculence et l'humain!

Pierre Brasseur est toujours parfait et il est actuellement l'un des maîtres-acteurs de Paris. Seulement dans ce film il atteint une classe tout à fait exceptionnelle comme il en existe que de très rares exemples dans le monde du cinéma.

UN JOUR UN HOMME CHANGEA

Marcel Aymé compte certes au premier rang des écrivains français pour ce qui est de l'originalité. Il y a en effet un monde de Marcel Aymé; c'est un monde fait de fantaisie, de fine satire, en même temps que d'un inébranlable bon-sens de source paysanne qui refuse de s'en laisser compter. Souvent une oeuvre de cet écrivan est construite sur une donnée bizarre, mais, une fois cette donnée admise, tout se déroule selon les lois d'une parfaite logique, encore que le climat où se déroule l'intrigue soit continuellement baigné d'une spirituelle fantaisie.

Il en est de même encore dans le film « La Belle Image ». Raoul Cérusier, (Frank Villard dans la photo ci-contre), comme beaucoup de héros de Marcel Aymé, est un homme comme les autres. Il a épousé, dix ans plus tôt, une femme charmante qui lui a donné deux enfants. Si ce n'est plus le grand amour, il l'aime bien, sa femme. Comme tout homme moyen, il a, avec sa secrétaire, quelques petits flirts qui ne tirent pas à conséquence.

C'est alors que lui arrive une aventure inouïe, cette aventure hors-série dont rêve toujours Marcel Aymé, éternellement épris de merveilleux: Raoul Cérusier va changer de visage! Il devient un éblouissant jeune premier qui fait tourner tous les coeurs y compris celui d'une femme qui lui paraissait inaccessible (Junie Astor, dans notre photo.)

Le comédien Frank Villard, pour jouer son double rôle — le beau garçon et l'autre — s'est prêté à un véritable supplice du maquillage. A preuve qu'il est difficile, parfois, de s'enlaidir.

Mais c'est assez dit pour aujourd'hui. Attendons la sortie de ce film original.

DE VISAGE

"DIEU A BESOIN DES HOMMES"

Dieu n'est pas seulement dans son ciel et dans ses palais, Il est dans la chair vivante et pécheresse des hommes.

Dieu a besoin des hommes, de tous les hommes, des meilleurs et des pires; de ceux qui L'adorent et de ceux qui Le nient.

Or, le film illustré ici raconte une histoire vraie qui se suffit à elle-même: une pauvre communauté de chrétiens particulièrement déshérités par la vie, est un jour privée de prêtre. Ces gens frustres trouvent parmi eux un laïque qui leur semble particulièrement désigné pour remplir cet office. Ils l'élisent parce qu'il leur ressemble et le gardent jusqu'au jour où un vrai prêtre viendra le remplacer. C'est l'histoire de cet intérim que le film expose de même que ce qui se passe dans l'âme et la conscience

du personnage principal joué par le génial Pierre Fresnay qu'on voit ici avec Madeleine Robinson.

Ce film est le drame de la Foi naïve et violente, toute pareille à celle des premiers âges du Christianisme et pourtant si proche des préoccupations intimes de l'Eglise.

Le public comprendra que Dieu, dressé tout droit, tout vivant, hérissé de toutes Ses épines, est dans des âmes très humbles et, notamment, dans l'une d'elles, plus tourmentée, dont ce film conte l'histoire.

Entreprise difficile et périlleuse.

Mais le cinéma ne se meurt-il pas d'un manque d'ambition généralisé?

« Dieu a besoin des hommes » a mérité le Grand Prix de l'Office catholique du cinéma et le Prix international au festival de Venise. C'est assez dire et c'est tout dire.

EDOUARD et CAROLINE

Font une crise de nerfs avant d'aller dans le monde

Comment raconter « Edouard et Caroline »? Ce n'est pas une histoire, mais une bulle de savon. On ne raconte pas une bulle de savon. On la suit des yeux, le coeur battant pour cette fragile gracilité. Et d'un coup, elle s'évanouit. Mais c'est déjà la fin du film et Jacques Becker a gagné.

Edouard et Caroline sont un très jeune ménage. Lui, c'est un jeune musicien très pauvre et plein d'avenir. Elle, c'est une tête d'oiseau. L'oncle de Caroline organise chez lui un récital pour Edouard. Le Tout-Paris sera là. Cette soirée est donc capitale pour l'avenir d'Edouard, et pour celui du couple en général.

Las! Le ménage se dispute avant d'aller chez l'oncle. (Scène illustrée ici) C'est la faute de Caroline. Elle a jeté l'unique gilet d'Edouard et cinq minutes avant de partir, elle entreprend de « transformer » sa robe de soirée. Quelle tête d'oiseau! D'énervement, Edouard gifle Caroline. Tout est gâché!

Non, tout n'est pas gâché et la fin de la soirée sera aussi la « happy end » du film.

Le cinéaste Becker a su choisir ses acteurs aussi bien qu'il a su les diriger. Daniel Gélin est excellemment le jeune artiste quelque peu débordé par la vie, par sa femme et par le mal qu'il peut se donner pour arriver. Quant à Anne Vernon c'est, à coup sûr, l'une des plus sûres comédiennes de l'équipe qui monte. Elle a une netteté dans le dialogue et une sûreté dans l'attitude dont beaucoup de jeunes comédiennes peuvent prendre exemple.

La rentrée de Jean Galland est remarquable.

"DOMINIQUE"

AU SERVICE DE L'ART MUSICAL DEPUIS 1896

MUSIQUE en FEUILLES
DISQUES
INSTRUMENTS
RADIOS
PIANOS
ORGUES
ORGANO
SOLOVOX

Le MAGASIN de MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

VOTRE MARI EN CONSULTATION

Spécialistes en accessoires ménagers électriques

Ed. Archambault INC

500 EST, STE-CATHERINE — MA. 6201

Les parents ne savent pas toujours comprendre les enfants

Nous attirons l'attention du public sur ce film interprété par Claire Muriel et Michel Barbey (voir photo en face). Sous les allures d'une comédie greffée sur un drame sentimental cette production étudie un problème de notre époque: l'éducation. A chacun de voir ce problème selon son optique personnel mais si les parents ont le leur, fruit de leur expérience, ne jamais oublier que les enfants, eux aussi, ont de la vie une conception qui ne manque peut-être pas de réalisme. Le cas de « Dominique » est celui de plusieurs, aussi suscitera-t-il un réel intérêt.

C'est le drame de "Dominique"

BERNARD HILDA, chef d'orchestre réputé et sa soeur **IRENE HILDA** que l'on connaît bien en cette province par ses disques et ses nombreuses visites, sont les vedettes du film « Ils étaient cinq ». Ces « cinq » ce sont des frères d'armes, l'équipe d'un char d'assaut. Nous verrons comment, dans la paix retrouvée, ils sont aux prises avec les problèmes de la vie .. . souvent plus redoutables que ceux qu'engendre la guerre.

Chacun est l'artisan de sa fortune

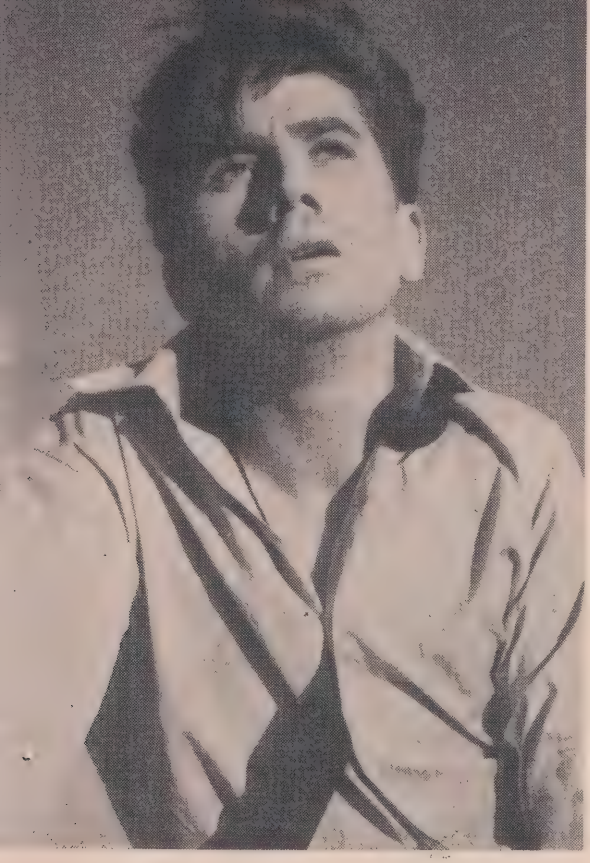
Ce qu'on attribue au hasard est presque toujours la conséquence des qualités ou des défauts de chacun. Sauf de rares exceptions, chacun est responsable de sa propre destinée. Comptez sur vous-même, et non sur les autres ou sur les événements. Votre avenir sera ce que vous l'aurez fait. Quoi que vous entrepreniez, il vous faut de l'argent. Pour en avoir, il faut économiser méthodiquement. Ouvrez un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de $400,000,000

552 bureaux au Canada

72 succursales à Montréal



Bien étranges rencontres au

"PARADIS DES PILOTES PERDUS"

Les personnages de ce film ont été choisis, volontairement, assez typés pour qu'une réplique, ou leur aspect physique, ou l'énoncé de leur classe sociale, permettent à chacun d'imaginer sans difficulté leur passé.

Nous voyons, dans cet avion tombé au désert, deux jeunes fiancés: ils s'aiment et rien ne compte pour eux, que leur amour.

. . . un pickpocket, pas méchant, est ramené à Dakar par un inspecteur, pas méchant non plus . . .

. . . une mère et son petit enfant, sa seule préoccupation . . .

. . . un missionnaire . . .

. . . un homme d'argent qui ne songe qu'aux affaires . . .

Quelles révélations la lumière de la mort imminente va-t-elle jeter sur ces visages? Quelles réactions vont être celles de ces personnages dans cette situation extrême? En cette confrontation réside le grand intérêt du film: c'est elle qui fournit les éléments d'une action dramatique portant au paroxysme la violence des sentiments humains que nul ne peut plus dissimuler.

A ces drames s'ajoute le drame du Capitaine (Henri Vidal) responsable de ces vies, partagé entre la tentation d'initiatives hardies mais qui peuvent tourner à la catastrophe, et la stricte obéissance au règlement, au Devoir. Faut-il partir à l'aventure? Faut-il attendre les secours sur place? . . . Le Capitaine, face à des passagers exaspérés par l'angoisse, est contraint d'exercer parfois durement son autorité, dans l'intérêt commun. Et, dans cette lutte, il se trouve cruellement en conflit même avec son aspirant, (Daniel Gélin) exalté par sa jeunesse et un immense désir de sacrifice. A gauche: Henri Vidal; dans la page, Gélin.

"La soif des hommes"

est-ce L'AMOUR ou L'AMBITION

On pouvait craindre que le «couple idéal» (illustré ici) Georges Marchal — Dany Robin, popularisé par plusieurs gentilles comédies comme « La Voyageuse Inattendue », ne soit un peu dépaysé dans le cadre austère de cette âpre histoire. Il n'en est rien: Georges Marchal a su créer un personage dur et viril qui est une parfaite réussite. Dany Robin est puérile et amoureuse à souhait, Andrée Clément sensible, lucide et très attachante dans son rôle d'épouse délaissée et sans illusion.

Film d'histoire romancée et film simplement romanesque aussi, « La Soif des Hommes » se devait d'être à double titre émouvant puisqu'il nous montre à la fois la lutte d'un homme contre un terrain aride qu'il réussira enfin à mettre en valeur, et sa lutte aussi contre un amour qui parfois triomphe mais qu'il doit ou qu'il devrait s'efforcer de vaincre puisquil l'éloigne du devoir qu'il s'est choisi.

Un film bien construit, atteignant par la seule manière dont sont traités paysages et mouvements, à une très réelle beauté.

Oui, cette soif des hommes est-ce l'amour ou l'ambition.

Ou les deux à la fois? Derrière les images et le dialogue cette question demeure constante à l'esprit des spectateurs et tout en suivant l'action d'un film on pénètre un peu plus avant dans l'étude des mobiles qui commandent aux actes des humains.

FUSILLÉ A L'AUBE

Fait vivre à RENÉE SAINT-CYR une bouleversante aventure

Ce film nous conte un étrange cas aux rebondissements inattendus dont Renée Saint-Cyr est la talentueuse et émouvante héroïne. Il n'est pas en effet de plus extraordinaire aventure que celle de se retrouver un beau jour veuve, de s'engager à venger son mari, de s'embarquer ainsi dans une vie dangereuse et pleine de risques, puis d'avoir la bouleversante surprise de retrouver le mari que l'on croyait mort et de ne pouvoir revenir en arrière, parce que la vie qu'on a choisie est tyrannique et ne permet pas les retours en arrière.

Cette vie, Renée Saint-Cyr la vit avec toute sa sensibilité du début à la fin du film. C'est l'existence clandestine d'une femme engagée par amour — et sur un tragique malentendu — dans les services secrets. Elle est ainsi amenée à jouer le rôle d'une artiste de music-hall auprès d'un colonel autrichien qui aime particulièrement les jolies femmes. Et, pour sauver sa vie et celle de l'homme adoré, (Frank Villard ici photographié avec Renée Saint-Cyr) elle doit se laisser faire par ce colonel, une cour très pressante sous les yeux précisément de celui qu'elle aime.

Ce film donne en outre à Renée Saint-Cyr l'occasion de faire montre d'étonnants talents de prestigitateur pour le numéro de music-hall qu'elle exécute, car ce numéro ne comporte pas de « chiqué », comme on dit. La vedette l'a longuement travaillé avant de le réussir devant la caméra, mettant à cette tâche tout le sérieux et toute la conscience professionnelle dont elle fait toujours preuve quand il s'agit de son métier.

DYNASTIE

● Les échotiers ont prêté au roi Farouk ce distique désabusé:

Il n'y aura bientôt que cinq rois sur la terre.

Les quatre rois des cartes et le Roi d'Angleterre. Le souverain égyptien était mal renseigné car, au royaume de l'humour, un nouveau monarque vient de paraître, *Le Roi du Blablabla*". Et ce roi fantaisiste a, pour crever l'écran, choisi le visage de Roger Nicolas.

* *

JEAN MARAIS VEUT EVOLUER ...

● Jean Marais tourne "Nez de Cuir".

Avec un masque.

Il veut changer d'emploi. Les rôles de composition l'ont d'ailleurs toujours attiré.

Mais aujourd'hui il doit trouver un nouveau genre. Tout comme Charles Boyer, qui, beaucoup plus âgé d'ailleurs, y réussit admirablement.

Jeannot ne veut plus, ne peut plus jouer les jeunes premiers car il aura bientôt 38 ans.

C'est pour la même raison sans doute qu'on annonce qu'il entre à la Comédie-Française cette saison : il y débutera dans "Néron."

Le théâtre et plus précisément le théâtre classique seront son refuge.

On sait qu'il y a dix ans, il avait été engagé déjà au "Français" ... qu'il quitta en claquant les portes pour aller tenir compagnie à "Carmen" Romance.

Aujourd'hui, il y revient ... assagi.

* *

● Luis Mariano a une chienne qui s'appelle "Néré" et une tortue qui s'appelle "Caroline".

Il avait aussi une secrétaire qui s'appelait "Mademoiselle Jeanne".

C'était une sorte de gendarme qui faisait la police autour de son trésor, une sorte de Premier Ministre de la Divinité chantante.

Leur association a duré des années.

Jeanne a certainement fait beaucoup pour Luis.

Ils viennent de se séparer depuis quelques mois, comme on divorce ...

Luis voulait "vivre sa vie".

Et, avec son sang espagnol, on voit très bien où ça peut le mener.

* *

● Suzy Delair vient de passer son permis de conduire avec un plein succès. Ca s'est passé un samedi, place du Panthéon. Ainsi, les grands hommes, empilés par la patrie reconnaissante dans le dit monument ont pu assister impassibles, mais admiratifs, aux prouesses automobiles de Suzy. Elle s'est amusée à renverser un poteau de sens interdit. Mais c'était à pied et après avoir passé l'examen. Maintenant, Suzy cherche une huit cylindres pour partir en vacances. Ce serait, en effet, vexant pour elle d'avoir dans son portefeuille et côte à côte un billet de chemin de fer et un permis de conduire tout neuf. De toute façon, Suzy sera bientôt en vacances.

* *

● Arletty qui tourne en ce moment "Gibier de Potence" jouera tout de suite après dans "L'Amour, Madame!". Partenaire, François Périer.

Michel Auclair est en vacances. Las de l'Italie et du cinéma — provisoirement.

* *

● Gaby Morlay vit avec des gens fidèles.

Elle a le culte de l'amitié, mais elle aime que ses amis la couvent.

Sa boisson favorite est le champagne.

Elle n'aime même que ça!

Elle est toujours de bonne humeur. Elle veut rire ,et prendre la vie comme une farce joyeuse.

Sa conversation est pleine d'humour.

Elle s'amuse à chanter à longueur de journée, même au studio. Et quand elle s'arrête de chanter, c'est pour rire en cascade, d'un rire légendaire.

Elle est exigeante avec les autres, capricieuse, féminine, cordiale.

* *

● Giselle Pascal qu'on a applaudi dans "Véronique" a un visage qui ne peut trahir son caractère. Sa personnalité se trouve tantôt "affichée" dans son sourire, dans l'expression, ou est-ce le reflet de ses yeux, tantôt malicieusement cachés derrière de longs cils ou parmi de ravissantes mèches de cheveux. Elle est ce qu'elle est au moment même : timidement joyeuse, généreusement gaie; toujours sincère, dans ses pensées comme dans ses actes ou gestes. Oui: elle est vivace et douce à la fois, son visage n'est que la traduction très exacte et fidèle de son coeur. Ce coeur qui la fait agir et qui nous donne envie de la regarder vivre ou, tout simplement, de vivre comme elle. Les bêtes l'aiment car leur instinct leur fera découvrir immédiatement ce coeur qui commande. Ce coeur qui est, sans aucun doute, son succès et la raison de sa réussite.

* *

● Jean Sablon a mis au point un nouveau système de dédicace. Chacune de ses photos porte un disque minuscule en matière plastique, sur lequel il enregistre un refrain ou une phrase dédiée à l'admiratrice.

ITINERAIRES

● Viviane Romance : à Paris, retour d'Afrique du Nord, où elle a tourné les extérieurs de "Maria Pilar".

Renée Saint-Cyr, Yves Vincent, Roland Toutain : en Afrique du Nord, pour "Le Capitaine Ardant".

Michèle Morgan, Henri Vidal: en Amérique. Voyage d'agrément.

Georges Marchal : à Paris, retour d'Italie.

Michel Auclair : en Italie, où il tourne toujours avec la Magnani.

Serge Reggiani : en Angleterre, où il tourne et où sa femme a accouché.

Charles Vanel : à Paris, retour d'Italie.

Annabella, quelque part dans le monde.

* *

● Les caractéristiques de Noëlle Norman sont la malice, le naturel, la spontanéité. Dans "La Valse de Paris", elle joue la rivale d'Hortense Schneider (rôle tenu par Yvonne Printemps) et débite des rosseries avec beaucoup de mordant.

Vive, enjouée, Noëlle Norman croit au travail, à l'opiniâtreté beaucoup plus qu'à la chance. Son rêve? faire une carrière glorieuse, évidemment, mais elle préférerait qu'elle soit durable plutôt que fulgurante, car elle n'imagine pas l'existence ailleurs que sur scène ou au studio.

Signe distinctif : aime son appartement et passe son temps à décorer son intérieur.

* *

● Le titre de son deuxième film, "Chacun son tour", a donné une idée à Robert Lamoureux.

"Quand je me présenterai à un couple, dit-il, je le ferai en deux temps. Tendant la main à l'homme, je lui dirai: "Robert". Ensuite, je regarderai la dame, comme ça, vous savez, bien dans les yeux, et je lui dirai: "Lamoureux". Dans le même film, Lamoureux se fait accrocher par une voiture conduite par Marthe Mercadier. Il a demandé qu'elle soit doublée pour l'accident. "Vous comprenez, Mercadier, je la connais: elle joue vrai.

* *

LE MOT "FICELLE"...

Pendant le tournage des "JOYEUX PELERINS", Aimé Barelli eut besoin d'une ficelle. Il avait l'intention de l'attacher à son petit doigt, qui n'était pas dans le champ, afin que Pasquali puisse lui faire signe à un certain moment particulièrement important. Lorsqu'il se mit à crier partout: "Qui a de la ficelle?", ce fut une explosion de rires. Barelli dont c'est le premier film, demeura perplexe. On dut lui expliquer que le mot ficelle était interdit sur le plateau, aussi bien au cinéma qu'au théâtre et que celui ou celle qui enfreignait cette règle devait offrir une tournée générale. Il le fit avec le sourire tout en écoutant l'explication d'un vieux régisseur qui lui affirmait que la coutume avait pris naissance à l'époque de Molière et qu'elle avait été introduite parmi les gens de théâtre par d'anciens matelots devenus comédiens et qui n'avaient pas oublié les usages en honneur dans la marine française.

* *

● Michèle Morgan ne sait pas jouer le jeu du cabotinage.

Elle a la douceur tendre de sa beauté.

Elle est une source de qualités: toutes les qualités humaines.

Elle est une eau claire que le vice n'atteint pas.

Et c'est pourquoi elle passe dans la vie sans faire de mal, mais en rendant heureux.

Et c'est pourquoi elle est devenue une héroine.

Pour nous, qui vivons une époque où il n'y a plus de fées.

* *

● Georges Guétary, pendant son séjour aux Etats-Unis, s'est fait rectifier le nez. Il avait un nez un peu fort et légèrement brusqué. Il a maintenant un petit nez droit. Mais la chirurgie esthétique ne lui a rien enlevé de sa personnalité.

* *

LECONS A RETENIR

Dany Robin vous offre quatre leçons de maquillage.

● POUR LA VILLE : Poudre claire, un peu de rouge aux lèvres, un soupçon de rimmel sur les cils. Le teint de la peau doit demeurer naturel.

POUR LE THEATRE : Fond de teint clair. Vermillon sur les joues. Deux traits bleus prolongeant les yeux vers les tempes. Un trait rouge allongeant les yeux vers le nez. Paupières bleu roi. Poudre chair. Rouge à lèvres cerise. Rimmel bleu sur les cils. C'est le maquillage Marie Laurencin, précise Dany.

POUR LE CINEMA : Un fond de teint passé à l'éponge, de teinte ocre. Pas de rouge à joues. Faux cils invisibles. Un trait vert sur les paupières. Sourcils allongés au crayon brun. Poudre ocre. Rouge à lèvres vermillon très brillant.

POUR LA DANSE : Fond de teint chair passé à l'éponge. Poudre blanche. Deux traits bleus allongeant les yeux. Rouge à lèvres très foncé. Faux cils noirs très longs. Sourcils allongés au crayon noir.

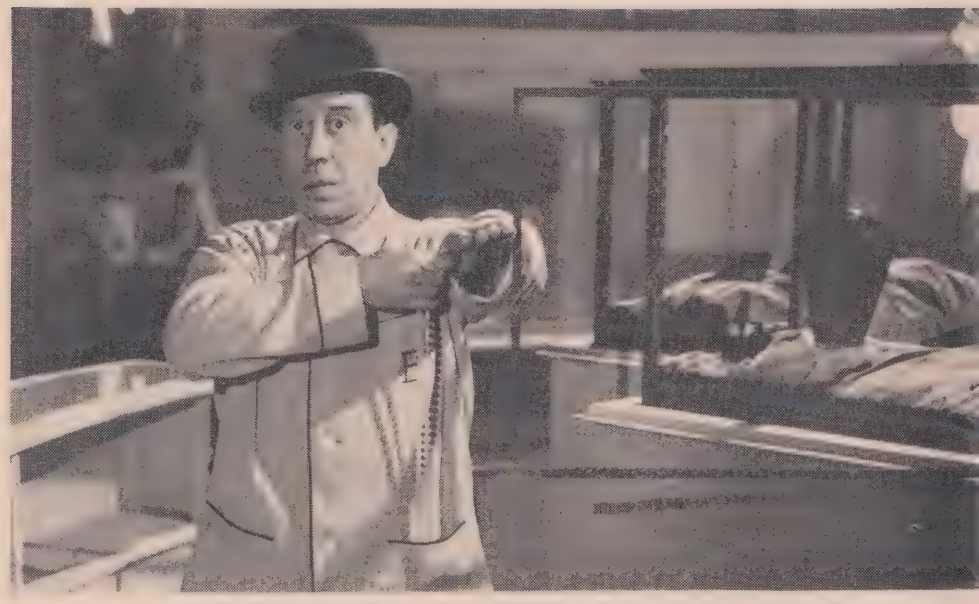
Fait disparaître prestement les perles

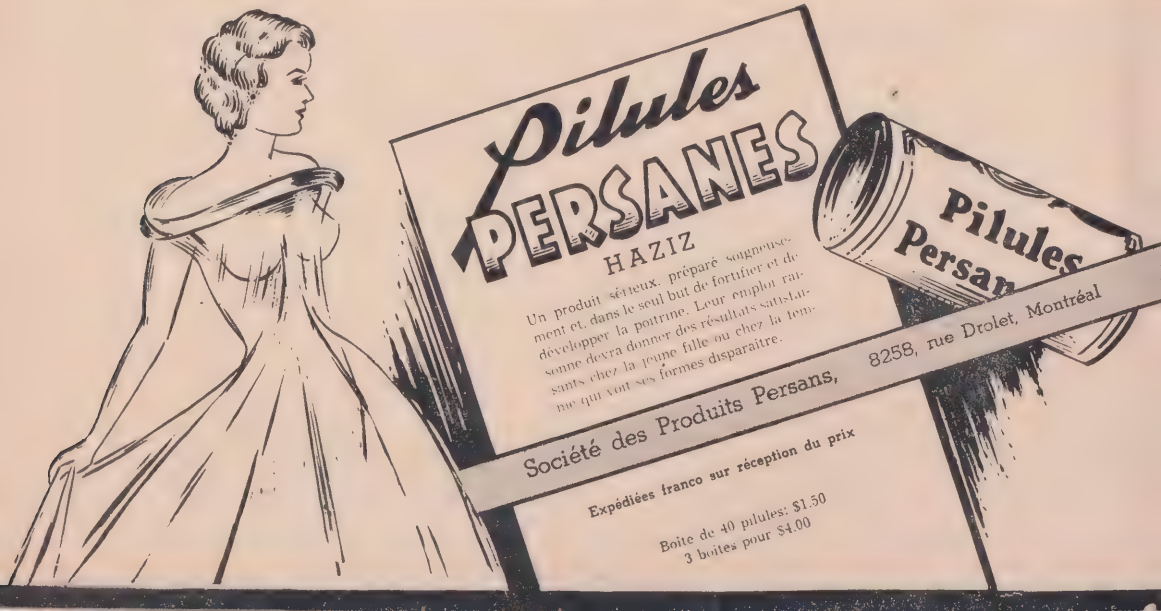
On se souvient encore du succès remporté par **L'Héroïque Monsieur Boniface**, partout où il fut projeté.

Le personnage central du présent film de la même veine est toujours ce brave garçon très simple, très « Français moyen » qui ne comprend rien aux aventures dramatiques — et répréhensibles — auxquelles il est mêlé, mais qui « se tire » avec les honneurs de la guerre et bonne humeur de toutes les situations.

Boniface, (rôle tenu par Fernandel) détective privé le jour, est somnambule la nuit et, dans cet état, cambriole les magasins dont il est le gardien vigilant. Naturellement, c'est à lui qu'incombe la tâche de retrouver les voleurs. On imagine les aventures qui découlent d'une telle situation! Mais on ne peut que très mal les imaginer car la verve et l'esprit de ce film très drôle s'accommodent difficilement du conventionnel et du déjà vu.

"BONIFACE SOMNAMBULE"





"L'EXTRAVAGANTE THEODORA"

C'est bien simple l'action de ce film ne se raconte pas! C'est d'une telle fantaisie, d'un imprévu si fréquent et d'une cocasserie telle qu'il est difficile de bien tenir le film . . . Ils sont quatre à mener le jeu: Jacqueline Gauthier qu'on voit ici; la mystérieuse Lucienne LeMarchand, Pierre Stephen et Robert Murzeau. Disons que Théodora est une femme de charge jouant le rôle de la Providence et de la Fatalité et qui aide un couple à vivre un beau rêve d'amour. Seulement, Théodora y va vraiment un peu fort dans le mystère (que voulez-vous, elle est extravagante) ce qui devient compliqué pour les personnages mais amusant en diable pour les cinéphiles.

DEMAIN
mon rêve mes rêves!...
JE VAIS POUVOIR DEMAIN LES VIVRE....
J'AI ACHETE MES ACCESSOIRES ELECTRIQUES
CHEZ CHOQUETTE & CIE LTÉE, 4801 AVE du PARC

"YVONNE SAIT TOUT"

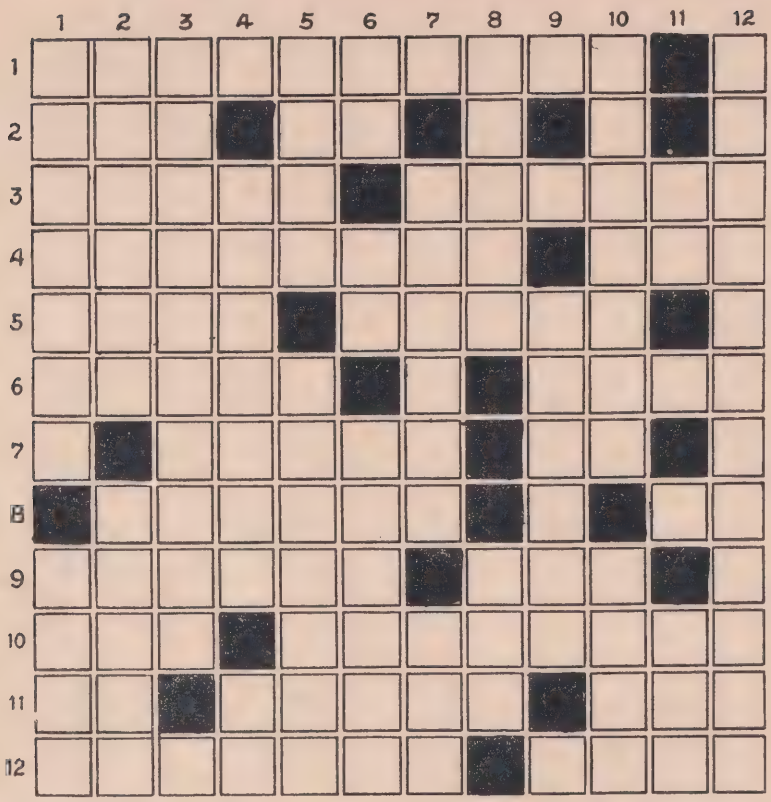
Mais JEAN TISSIER veut en savoir davantage

On ne compte plus les rôles de Jean Tissier au cinéma. A se demander ce qu'il n'a pas joué. Dans « Yvonne-sait-tout » l'excellent comédien se montre un amoureux pressant et empressé auprès de la jolie Elisa Lamotte comme le démontre la photo. Inutile d'insister. Mais le film n'est pas là. Jean Tissier nous y apparaîtra en travesti, c'est-à-dire, dans le rôle d'Yvonne, soeur d'Amélie la cartomancienne et disant l'avenir tout aussi bien que sa soeur. Mais Yvonne-Jean Tissier en a bientôt assez de ses frusques et perruque et il veut vivre sa vie. Sa vie d'homme, quoi! Seulement les choses se gâtent car « Yvonne » possède un curieux passé dans lequel la police voudrait bien mettre le nez et le doigt. Ajoutez à cela un héritage à toucher et vous êtes en pleine loufoquerie. Plus les choses se compliquent, plus les situations deviennent drôles et finalement on participe à une ronde joyeuse qui tient de la farce et du vaudeville. Pierre Larquey et Jane Marken sont de la ronde, ce qui ne gâte rien, au contraire.

Et comment cela finit-il? Eh! bien figurez-vous que la vraie Yvonne arrive au dernier moment (ce n'est pas le bon moment, je vous prie de le croire) et tout menace de recommencer de plus belle.

Là, vraiment, on ne sait plus comment se tenir les côtes: c'est du rire hystérique. On ne sait plus qui est la soeur de la soeur et le frère du frère et cela devient crevant. Une bonne rigolade en perspective et les amateurs qui veulent se faire une pinte de bon sang doivent mettre tout de suite ce film sur la liste des comédies à ne pas manquer.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1—Complication, multiplicité.
2—Roi de Juda. — Pronom indéfini.
3—Rivière des Pays-Bas. — Vase à anse.
4—Couteau grossier, à manche de bois. — Partie inférieure d'une porte.
5—Réunion de trois personnes. — Exposée au grand air.
6—En ordre. — Choisi parmi plusieurs.
7—Commandement d'une autorité supérieure. — Préfixe.
8—Pièce d'étoffe, draperie. — Petit jeu.
9—Petits oiseaux du genre chardonneret. — Connaissance superficielle.
10—Temps écoulé depuis la naissance. — Planche de bois.
11—Lettre de l'alphabet grec. — Qui est sans compagnie. — Arbre toujours vert.
12—Osselets de l'oreille interne. — Enveloppe calcaire, qui protège le corps des crustacés.

VERTICALEMENT

1—Coffre de bois fort léger. — Gâté, avarié.
2—Ferme, hardi. — Sanglier de deux à trois ans.
3—Personne qui ennuie.
4—Qui agit sans réflexion. — Pourvu que.
5—Fit des rôles d'écriture. — Qui n'a plus de dents.
6—Préfixe. — Adverbe de lieu. — Qui coupe ras le poil.
7—Poil de la tête de l'homme. — Pronom personnel.
8—Amener vers soi. — Sorte d'étau.
9—Qui a peu de largeur.
10—Manière de vendre au plus offrant. — Engagé et comme moulé dans la vase.
11—Injection. — Partie de la voile.
12—D'une manière affectée exclusivement à une chose.

● Michèle Morgan est photogénique, aussi naturellement que le rameau et la feuille de l'arbre, mais elle les surpasse par la poésie filtrante d'une sensibilité pleine de prolongements.

Chez elle, aucun accès d'humilité, ni aucune crise de prétention, mais le travail régulier d'une interprète servie par la souplesse de son corps et la mémoire de ses muscles.

Une actrice-née, consciente de sa valeur et respectueuse de son art.

Andrée Debar

et

Jean Pascal

forment un couple d'élégance racée et de souveraine beauté dans le film "Le jugement de Dieu", fresque grandiose s'inspirant du Moyen Age. Par la valeur de sa reconstitution historique et la gravité du sujet cette production est appelée au plus grand retentissement. La critique de partout l'a acclamé avec un réel enthousiasme.

ÉTIENNE BRÛLÉ

PREMIER FILM CANADIEN EN COULEURS

La sortie de ce film est prochaine. Il a été réalisé par Carillon Productions, direction Mel Turner, tout en extérieurs au camp Lewis, à Saint-Adolphe de Howard d'après un scénario de Mlle Jean Downing qui a aussi écrit les dialogues. Les quelques décors sont de John Sweeney.

Etienne Brûlé, coureur des bois, était un ami de Champlain qui, en toute confiance le dépêcha auprès des Hurons. Hélas, Brûlé se laissa gagner par l'appât du gain, se dévoya par l'eau de vie et devait finir sa vie, illustrée par sa traîtrise en faveur de l'amiral Kirk, sur un bûcher que dressèrent ses propres amis Indiens choqués par l'inconduite de celui qui avait perdu leur confiance.

Notre Histoire comporte certaines pages d'un dur réalisme: la vérité ne doit pas être cachée. Sur le plan cinéma les aventures d'un Brûlé sont d'un grand pittoresque et commandaient la réalisation d'un film d'envergure.

Le producteur Mel Turner a eu la main heureuse dans le choix de son héros. Paul Dupuis incarne un Brûlé d'une rare puissance. A ses côtés, Paulette DeGuise (la jolie indienne Gayanina que l'on voit ici avec "Brûlé"-Dupuis); Ginette Letondal, Jacques Auger (rôle de Champlain).

Lionel Villeneuve (le père Brébeuf); Guy Hoffman, Aimé Major, Gaby Gascon, Don McGill (amiral Kirk); Madeleine Lévesque, Monique Chentrier, Louis Thomas, Léon Curotte et autres sans parler d'une vaste figuration. Le R.P. Emile Legault agissait comme conseiller sur le plan historique.

Une page de l'histoire canadienne tournée dans les Laurentides . . . quel émerveillement!

Comment un rossignol dota de cloches joyeuses l'église de son petit village

Le film de la Québec-Productions, de Saint-Hyacinthe, "Le rossignol et les cloches" est terminé: on achève le montage et sa présentation sera bientôt annoncée. Un événement puisqu'il marque les débuts au cinéma du jeune chanteur Gérard Barbeau dont la carrière au Canada et à l'étranger n'est qu'une longue série de succès marquants. Le scénario est de Joseph Schull, auteur dramatique couronné par le Festival canadien. Un scénario original, spirituel par l'idée, nettement cinématographique et conçu pour utiliser à son maximum le talent du jeune Barbeau. Le voici en quelques lignes. Le curé d'un petit village voudrait payer les nouvelles cloches de son église. Mais comment faire, on est peu riche à la campagne. La plus pauvre des villageoises est bien la grand-maman de Guy qui, lui, possède un trésor dont il ne connaît pas la valeur: sa voix! Or, le curé a organisé une chorale enfantine dont Guy est le soliste. Puis il y a Mlle Nicolle Payette, autrefois du village, et qui est devenue une célèbre pianiste de concert. Pourquoi alors ne pas donner une soirée de gala avec Nicolle et Guy dont la recette servira au paiement des cloches?

Hélas, c'est Guy qui va tout gâcher! Le concert tournera au fiasco (on verra comment et pourquoi) et il faudra tout un jeu de circonstances (ce sont là les surprises du scénario qu'il convient de ne pas révéler maintenant) pour que les événements prennent une heureuse tournure. Le curé paiera ses cloches et il y aura du bonheur partout grâce à Guy.

La distribution est excellente. Autour de Gérard Barbeau qui se révèle comédien expressif nous applaudirons Nicole Germain (la pianiste) Hector Charland (rôle de l'évêque); Clément Latour (le curé); Juliette Béliveau (la grand-maman de Guy); Ovila Legaré (restaurateur, ami de Guy); Jean Coutu (ami de Nicole); Juliette Huot, Jeannine Fluet, Yves Letourneau, Denise Dubreuil et autres qui ont été brillamment dirigés par René Delacroix, metteur en scène de Paris. Notre photo: Gérard Barbeau, Nicole Germain et Jeannine Fluet.

Gérard Barbeau *débute au cinéma dans un film charmant*

SAINTE MARIA GORETTI

LA PURE ENFANT QUI PRÉFÉRA LA MORT À TOUTE SOUILLURE

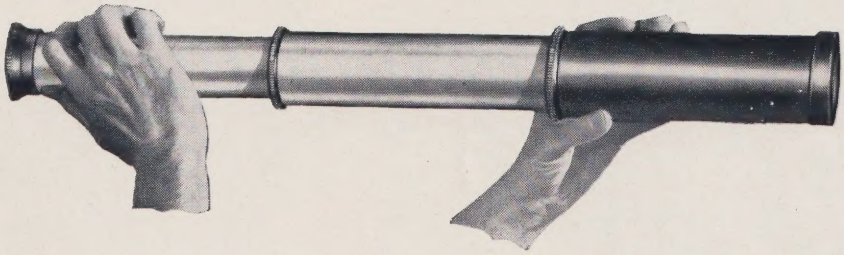
Quarante-neuf ans après sa mort la petite Maria Goretti est toujours vivante dans les coeurs. Et c'est une Sainte au paradis. Le drame de cette enfant de douze ans qui préféra la mort à toute souillure a fait le sujet de bien des études, des livres et les documents officiels sont aujourd'hui dans les voûtes du Vatican. Le témoignage de pureté surnaturelle que cette enfant a apporté à notre monde matérialiste dans une période où "tout semble s'effondrer de ce qui a fait la vie morale et spirituelle de l'Occident", écrit Daniel-Rops, ce témoignage, disons-nous, méritait l'immense diffusion de l'écran.

Or, la compagnie France-Film présente depuis quelques semaines sur ses écrans la seule et unique version originale du film d'Augusto Genina racontant la vie et le martyre de cette pure enfnat, émouvante petite Sainte que l'Eglise vénère avec une touchante piété. Ce film il faut le voir car il va fort au delà du cinéma conventionnel. Il est, à la fois, un document et une oeuvre de pure élévation et la petite Inès Orsini qui incarne avec une poignante vérité la délicate martyre (voir notre photo) semble avoir été inspirée d'une grâce spéciale tellement son jeu dépasse le théâtre pour aller retrouver l'essence même de la Pureté qui lutte.

Le film a été tourné à l'endroit même où Marietta Goretti eut à se défendre contre l'attaque farouche d'Alexandre (ce dernier vit toujours) et l'on imagine le soin méticuleux mis en oeuvre pour traiter un sujet qui n'a rien d'une légande et dont tous les faits ont été soigneusement étudiés par Rome.

Oeuvre très belle, sa valeur prend l'aspect d'une prière que se doivent d'adresser au Ciel toutes celles qui veulent préserver le corps et l'âme de la moindre atteinte impure. Puis il reste le fait, sans exemple dans l'histoire de l'Eglise d'une enfant élevée sur les autels en présence de sa mère. Un film à voir.

"En vue" de l'avenir...



LES OBLIGATIONS d'ÉPARGNE

DU CANADA

... plus avantageuses que jamais
... pour ceux qui pensent à l'avenir

- 10 coupons d'intérêt de 3½% chacun, payables annuellement à partir du 1er août 1953.
- Limite d'achat pour un particulier: $5,000.
- Encaissables en tout temps à leur prix d'achat plus l'intérêt couru.
- Elles s'achètent des courtiers de placement, dans les banques et des patrons (par retenues sur le salaire).

JEAN DESAILLY
GISÈLE PASCAL

vedettes de
"VÉRONIQUE"